

KAS CUL DE PHILOSOPHIE TERMINALES L/S



- Chap1 / ORIGINES ET DEFINITIONS DE LA PHILOSOPHIE**
- Chap2 / LA SPECIFITE DE LA REFLEXION PHILOSOPHIQUE**
- Chap3 / LES GRANDES INTERROGATIONS PHILOSOPHIQUE**
- Chap4 / ENJEUX, FINALITE ET PERSPECTIVES DE LA PHILOSOPHIE**
- Chap5 / LA PROBLEMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE**
- Chap6 / INDIVIDU ET SOCIETE**
- Chap7 / NATURE ET CULTURE**
- Chap8 / LANGAGE ET COMMUNICATION**
- Chap9 / CONSCIENCE ET INCONSCIENCE**
- Chap10 / LE TRAVAIL**
- Chap11/ LA PROBLEMATIQUE DE LA LIBERTE**
- Chap12 / ETAT ET POUVOIR POLITIQUE**
- Chap13 / LA PROBLEMATIQUE DE L'ART**
- Chap14 / L'ÉPISTÉMOLOGIE OU LA PROBLÉMATIQUE DE LA SCIENCE**



Chap₁ : ORIGINES ET DEFINITIONS DE LA PHILOSOPHIE

Introduction.....

I. Origine chronologique et le lieu de naissance de la philosophie

1. Origine chronologique

2. Le lieu de naissance de la philosophie

3. Les sources les plus profondes de la réflexion philosophique

☐ L'étonnement

☐ Le doute.....

II. La problématique de la définition de la philosophie.....

1. Philosophie c'est l'amour de la sagesse ou du savoir

2. La philosophie est une recherche de la sagesse et non possession de celle-ci

3. La philosophie est une réflexion critique

4. La philosophie est une vision du monde

5. La philosophie est subjective et relative

☐ L'argument de la subjectivité.....

☐ L'argument de la relativité.....

Conclusion générale.....

Chap₂/ LA SPECIFITE DE LA REFLEXION PHILOSOPHIQUE

INTRODUCTION

I. La philosophie est fondamentalement un discours rationnel, une réflexion critique.....

II. Problématique du rapport entre philosophie et opinion

III. Problématique du rapport entre philosophie et mythe

IV. La problématique du rapport entre philosophie et religion

V. Problématique du rapport entre philosophie et science.....

☐ De l'opposition.....

☐ De la complémentarité entre les deux

Chap₃ : LES GRANDES INTERROGATIONS PHILOSOPHIQUE

A. LA METAPHYSIQUE

INTRODUCTION

I. La métaphysique : la science de l'être

☐ Métaphysique et notion de vérité (réalité)

☐ Qu'appelle-t-on philosophie du point de vue métaphysique ?

II. Les critiques de la métaphysique

☐ La critique de l'empirisme (*David Hum*)

☐ La critique positiviste (Emmanuel Kant, Auguste Comte)

☐ La critique marxiste

☐ La critique de Nietzsche

III. Nécessité et actualité de la métaphysique

B. L'ANTHROPOLOGIE

C. L'AXIOLOGIE.....

Chap₄: ENJEUX, FINALITE ET PERSPECTIVES DE LA PHILOSOPHIE.....

INTRODUCTION

I. Pour quoi philosopher ?

☐ La nécessité de la réflexion philosophique par rapport au monde

☐ La nécessité de la réflexion philosophique par rapport à l'homme, la vie et l'existence...

II. Le problème de l'actualité de la philosophie

Chap₅ : LA PROBLEMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE

INTRODUCTION

I. La thèse exclusive de l'occident de la philosophie

II. L'ethnophilosophie ou la défense d'une philosophie africaine.....

III. La position de Cheikh Anta Diop.....

Chap₆ : INDIVIDU ET SOCIETE

INTRODUCTION

I.	La problématique du rapport entre individu et société.....	
1.	Une société n'est que ce que les individus en font.....	
2.	L'Homme n'est que ce que la société fait de lui.....	
3.	Les normes sociales	
	☐ La Marginalité.....	
	☐ La déviance et progrès sociale	
	☐ La folie	
II.	La critique de la société	
Chap7 NATURE ET CULTURE.....		
Introduction.....		
I.	La relation entre la nature et la culture.....	
1.	Qu'est ce que la nature ?	
2.	Qu'est ce que la culture ?	
3.	La culture et la nature sont interdépendantes	
II.	La différence entre l'homme et l'animal par rapport à la nature et à la culture.....	
III.	Le relativisme et l'universalisme culturel	
1.	Le relativisme culturel	
2.	Le dialogue des cultures ou l'universalité culturelle.....	
Chap8 / LANGAGE ET COMMUNICATION		
INTRODUCTION		
I.	Qu'est ce que le langage ?.....	
II.	Le langage est le propre de l'homme	
III.	La relation entre langage et pensée	
Chap9/CONSCIENCE ET INCONSCIENCE.....		
Introduction.....		
I.	Qu'est-ce que la conscience ?	
	☐ La conscience est une donnée intérieure au sujet.....	
	☐ La conscience est une donnée extérieure.	
	☐ Conscience et société	
II.	Qu'est-ce que l'inconscient ?	
	☐ Les preuves de l'existence de l'inconscient	
III.	Critiques de l'inconscient.....	
Chap10/LE TRAVAIL.....		
Introduction.....		
I.	Le travail source d'humanisation	
II.	Le travail source de liberté.....	
III.	Le travail une activité spécifique à l'homme	
IV.	Les critiques du travail.....	
1.	La critique de la tradition judéo-chrétienne	
2.	La critique de la tradition gréco-latine	
3.	La critique marxiste	
Chap11/ LA PROBLEMATIQUE DE LA LIBERTE		
INTRODUCTION		
I.	<i>La Liberté Au Sens Populaire</i> (liberté absolue ou le libre arbitre).....	
	☐ La Critique De La Liberté Absolue.....	
II.	L'existentialisme Sartrien Et La Notion De Liberté	
III.	Liberté et déterminisme	
1.	Liberté et déterminisme social	
2.	Liberté et déterminisme politique ou juridique.....	
3.	Liberté et fatalité	
Chap12/ETAT ET POUVOIR POLITIQUE		
INTRODUCTION		
I.	L'origine de l'Etat.....	

1.	Selon Rousseau	
□	Hypothèse de l'état de nature	
2.	Selon Thomas Hobbes	
II.	Les différentes formes d'Etats	
1.	Rousseau et la Démocratie	
2.	La monarchie absolue(Hobbes).....	
III.	Fonctions et finalités de l'Etat.....	
IV.	Les critiques de l'Etat	
1.	La critique Marxiste	
2.	La critique anarchiste de l'Etat	
3.	La critique de Nietzsche.....	
Chap13/ LA PROBLEMATIQUE DE L'ART		
Introduction.....		
I.	Définition de l'art et la notion de beauté.....	
1.	L'art est une activité désintéressée.....	
2.	Art et Plaisir	
II.	La relation art et réalité	
1.	L'art est une imitation de la réalité :	
□	La critique de Platon par rapport à l'art comme imitation du réel	
2.	L'art comme création	
Chap14: l'épistémologie ou La problématique de la science.....		
Introduction.....		
I.	La nécessité de l'épistémologie	
1.	Qu'est ce qui justifie l'épistémologie	
2.	La science et les autres approches du réel.....	
3.	La science et ses caractéristiques essentielles.....	
□	La notion de preuves	
□	La notion de loi (loi de la causalité)	
□	L'objectivité	
II.	Le statut de la vérité dans le discours scientifique.....	
1.	La vérité dans les mathématiques et les sciences logico-formelles.....	
2.	La vérité dans les sciences expérimentales	
3.	La vérité dans les sciences humaines	
□	Le problème de la scientificité de l'histoire	
III.	Science, technique et éthique	
1.	Rapport entre science et technique.....	
2.	La techno-science.....	

CHAP1 : ORIGINES ET DEFINITIONS DE LA PHILOSOPHIE

Introduction

Faire de la philosophie c'est d'abord savoir ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas. C'est pourquoi il s'agira dans ce cours d'interroger la définition de la philosophie. Mais le paradoxe c'est qu'on ne peut pas signifier une chose donnée si on n'interroge pas son origine.

C'est la raison pour la qu'elle il devient nécessaire de réfléchir sur la question de l'origine de la naissance de la philosophie.

Pour quoi la philosophie est née ?

Qu'appel ton philosophie ?

I. Origine chronologique et le lieu de naissance de la philosophie

1. Origine chronologique

L'histoire de la pensée philosophique a été précédée et préparée par la pensée mythique qui n'est rien d'autre qu'une tentative d'explication du monde, les premiers penseurs qui ont eu à philosopher avant **SOCRATE** (les présocratiques), ont commencé par la désacralisation du mythe à cause de son caractère irrationnel. C'est à partir de cette prise de conscience et de la découverte du **logos (raison)** qu'est née la philosophie vers le 6^{ème} siècle avant J.C dans la ville de MILET en IONIE dans la Grèce antique. Aussi la première école philosophiques Vera le jour à MILET et sera fondée par **THALES (624/548) avant J.C**. Ce dernier a été considéré le plus ancien des philosophes grecs. Il va créer la première école philosophique à savoir l'école MILESIENNE qui va précéder la pensée SOCRATIQUE.

Les tenants de l'école milésienne vont commencer par désacraliser le mythe à cause de son caractère irrationnel. Pour THALES, cette substance primordiale c'est L'eau.

Par conséquent, tout ce qui existe provient de l'eau à travers l'évaporation, la condensation.....

Quant à ces disciplines Anaximandre et Anaximène le premier considère que c'est L'INDEFINI ou PAEIRON qui est le principe premier de toute chose. C'est cette apeiron qui se transforme et se modifie pour donner naissance à tout ce qui existe. Pour le second c'est l'AIR est la substance primordiale de l'être car il se dilate et se condense constamment pour former la nature.

Cette école milésienne sera succéder par celle **PYTHAGORICIENNE (570/490)**.

Pour Pythagore de Samos, le nombre est le principe premier de toute chose. Par conséquent, tout provient de l'UN qui est le nombre des membres et que tout élément n'est que fragment de cette totalité de l'un à savoir l'univers. De ce point de vue la notion de mathématisation de l'univers verra le jour et sera le soubassement de la physique moderne et contemporaine d'aujourd'hui. C'est pour quoi comme le pense **Descartes** et **Galilée** « L'univers est écrit en langue mathématique ». Cette conception pythagoricienne sera succéder par celle d'**héraclitienne (540/480)** **Héraclite** sera comme les autres présocratiques intéresser par la cause unique de l'univers. Pour ce dernier c'est le FEU qui est à la source de tout ce qui existe mais, **Héraclite** tire sa célébrité à travers la théorie de la mobilité incessante des choses. » Tout coule, tout bouge. » Par ailleurs il est aussi l'auteur de la notion de conflit des contraires qui est le moteur du monde. C'est pour quoi, il disait que « *le combat est père de toute chose* ». L'école **Héraclitienne** sera succéder par l'école d'ÉLÉE dont le plus grand représentant est **PARMENIDE DE LÉE**. Cette doctrine éléatique soutient la théorie de l'immobilisme ontologique qui repose sur le principe comme quoi « *l'être est, le non être n'est pas*. » Cette conception est la source théorique du monde intelligible c'est à dire le monde métaphysique ou tout est fixe et immuable.

L'ensemble de ces penseurs philosophiques seront succéder par **SOCRATE** qui constitue un repère incontournable dans l'histoire de la philosophie ainsi, il sera le premier à centrer la réflexion philosophique sur l'homme. A ce propos il émet comme première exigence la connaissance de soi par soi-même d'où la fameuse formule « *connais-toi toi-même* ». Contrairement aux explications liées aux phénomènes naturels **SOCRATES** va se limiter à la vie de l'homme sur terre c'est par rapport à cela qu'**ARISTOTE** affirmait que

« c'est Socrate qui a descendu la philosophie du ciel à la terre. » selon Socrate la philosophie doit être en mesure de conduire l'ignorance à la sagesse par le biais de la MAIEUTIQUE c'est à dire l'art de faire accoucher les esprits. La maïeutique suppose que chacun d'entre nous procède la connaissance et qu'il peut toujours se ressouvenir par le biais de l'effort et de la recherche.

LE mérite qu'a eu Socrate et les présocratiques c'est ce qu'ils ont pu appréhender le réel en libérant la pensée de l'obstacle mystique.

2. *Le lieu de naissance de la philosophie*

La philosophie étant née dans la Grèce antique, ce sera PYTHAGORE DE SOMAS le premier à employer l'expression PHILOSOPHIE refusant le nom de savant, il préfère qu'on l'appelle l'ami de la sagesse c'est-à-dire le philosophe. Mais, le problème c'est que il y'a un controverse (débat) au tour du lieu de naissance de la philosophie. Pour les grecs comme PLATON « la philosophie est fille de la cité grecque ». HEIDEGGER ajoute « la philosophie est grecque dans son être même ».ce qui veut dire que l'occident ce qu'il appelle réflexion philosophique s'est développée pour la première fois dans la Grèce antique. Un point de vue que refuse l'égyptologue CHEIKH ANTA DIOP qui considère par contre que la philosophie est plus tôt d'origine égyptienne. C'est pour quoi il soutient que toute la pensée grecque n'est qu'une reproduction de la COSMOGONIE (savoir) égyptienne.

3. *Les sources les plus profondes de la réflexion philosophique*

➤ L'étonnement

A la question qu'elle est l'origine de la philosophie Platon de même qu'Aristote répondent que c'est l'étonnement .La première répond justement ceci « l'origine de la philosophie c'est l'étonnement .Notre œil nous a fait participer au spectacle des étrilles du soleil et de la voute céleste. Ce spectacle nous a incité à étudier l'univers entier .De là est née la philosophie ».on comprend alors qu'au commencement de la réflexion philosophique il y'a l'étonnement des premiers penseurs car face aux phénomènes naturels de la genèse de l'univers au couché du soleil, spectacle des étoiles ; les premiers philosophes s'étonnèrent. A ce propos selon ARISTOTE c'est « l'étonnement qui pousse aujourd'hui les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. »

➤ Le doute

Par définition, douter c'est penser, hésiter à croire à la réalité d'un fais, à la vérité d'une affirmation c'est aussi remettre en cause. C'est pour quoi dans tout doute, il y'a l'incertitude .Ainsi DESCARTES considère que la philosophie est née du doute dans la mesure ou il est l'expression aussi d'une ignorance. En d'autres termes, douter c'est se reconnaître ignorer. Dans cette perspective on comprend alors que selon JASPER « sans doute radicale, il n'ya pas de philosophie. »En effet on peut dire que tout à fais au début de la réflexion philosophique il y'a le doute. Pour confirmer ce point de vue nous allons nous inspirer de la philosophie de DESCARTES. Philosophe français du 17eme siècle.il fait des études brillantes au collège de la flèche. Mais il en ressort dessus par l'enseignement de cette école.il décide alors de fonder un système philosophique solide qu'on appellera LA CARTES IANISME. C'est pour cela il va se douter de tout même de l'existence de DIEU. Mais le paradoxe est qu'en se doutant de tout, DESCARTES ne peut douter qu'il doute. Car pour cela il faut qu'il ne doute point ; c'est ce qui n'est pas le cas. Ainsi, il tire une première vérité « je doute. » or par définition douter c'est penser. A ce titre, DESCARTES retient ; « je pense ».mais dans la mesure où la pensée implique l'existence car qui ne pense pas n'est pas. L'auteur du discours de la méthode affirme ; « je suis » en fin DESCARTES conclu « je pense donc je suis ».Cette phrase CARTESIEN qui est la première vérité inébranlable (indéniable) sur la qu'elle repose toute le système CARTESIEN. Cette analyse nous permet de constater que le doute est au cœur de la philosophie de DESCARTES.

De là apparait ce qu'on appelle le doute méthodique. Le doute méthodique est

Suspendu devant la vérité par conséquent, il est provisoire. Par contre le doute sceptique est permanent car reposant sur l'impossibilité d'atteindre la vérité par l'intelligence humaine.

II. La problématique de la définition de la philosophie

1. Philosophie c'est l'amour de la sagesse ou du savoir

L'étymologie du mot nous apprend que la philosophie est composée de deux expressions grecques : PHILEN (philos) qui veut dire amour et SOPHIA (sophos) qui veut dire « sagesse » c'est pour quoi le philosophe à la différence du non philosophe c'est quelqu'un qui aime la connaissance, la véritable savoir. En tout cas selon PYTHAGORE, il est amoureux de la sagesse. Dans son ouvrage intitulé **LE BANQUIER**, il nous montre qu'il n'existe pas de la philosophie là où il n'y a pas d'amour en vers le savoir. De ce point de vue PLATON semble soutenir que l'amour est au cœur de la réflexion philosophique.

2. La philosophie est une recherche de la sagesse et non possession de celle-ci

En étant qu'amour, la philosophie se définit comme une recherche permanent de la sagesse et non une possession de celle-ci. C'est pour quoi, il n'est pas philosophe, celui qui prétend détenir la vérité. On comprend alors tout le combat de SOCRATE contre le sophiste (celui qui a l'art de convaincre sans avoir raison). Ces derniers croyaient posséder le savoir jusqu'à l'enseigner. Or, selon SOCRATE « croire savoir n'est pas être philosophe ». d'ailleurs c'est interdire d'accéder à la vérité. Ainsi, pour SOCRATE le sophisme n'est pas de la philosophie, c'est une simple rhétorique d'où l'objectif n'est pas en réalité la découverte du vrai mais, plus tôt, gagner dans les combats même si on a tort. On retient alors que la philosophie par nature se définit essentiellement dans cette quête ininterrompue de la sagesse d'es lors, philosopher nous dit KARL JASPER « c'est être en route. » l'expression route montre amplement le philosophe est toujours en chemin et il est dans une conquête sans relâche de la connaissance comparait à tout amoureux, il n'est jamais satisfait et il éprouve toujours un désir ardent de conquérir le savoir. En effet, à la différence du non philosophe, le philosophe lui se distingue par le fait que qu'il ne sait pas il ne prétend pas détenir la sagesse. C'est justement cette prise de conscience de son non savoir qui l'incite à la recherche. Le non philosophe n'éprouve pas le désir de rechercher parce qu'il croit savoir. Cette analyse nous permet de confirmer le propos célèbre de SOCRATE « tout ce que je sais c'est que je ne sais rien ». Voilà l'attitude normale d'un grand philosophe. On tient ferme alors que la philosophie : » est une tension vers la recherche de la sagesse. » C'est la raison pour la qu'elle le philosophe en permanence est un pèlerin de la vérité ce propos, on comprend alors qu'une vérité philosophique ne se transmet pas parce qu'elle ne se possède pas. Selon VALDIMIR GREGORIEFF : » le non philosophe ne cherche plus car il croit savoir ce qu'il en est et ce qu'il faut. Or seul celui qui sait ne pas savoir cherche : voilà le philosophe. »

En fin, nous pouvons retenir avec JASPER que l'essence de la philosophie c'est la recherche de la savoir et non sa possession.

3. La philosophie est une réflexion critique

La réflexion est une activité de la pensée, un mouvement de l'esprit par lequel l'homme qui réfléchit, recherche la vérité dans le but de mieux comprendre le réel, c'est pour quoi, réfléchir c'est se questionner sur le monde, s'interroger sur la réalité. Quant à la critique, elle se définit comme une remise en cause. En effet, critiquer c'est alors douter, prendre du recul pour mieux saisir la complexité de la réalité. Dans ce cadre, pour être philosophe il faut disposer d'un esprit critique car la philosophie se définit dans l'analyse, dans l'existante critique. une idée que confirme SOCRATE : » la philosophie est un examen critique auquel on participe de tout et ne doit pas se soumettre sans s'interroger à l'avance. Par conséquent, être philosophe c'est être réfléchit. Dans cette perspective, philosopher c'est être analytique en cherchant toujours à prendre du recul par rapport au réel. Ce qu'un philosophe retient est toujours le résultat d'une interrogation, d'un questionnement. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette phrase de JASPER : » en philosophie les questions sont plus importantes que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question. » le philosophe allemand semble nous dire alors que la valeur de la philosophie réside moins dans la solution trouver que dans le problème posé. En d'autres termes, le philosophe doit toujours soumettre toutes les croyances, toutes les traditions, toutes les superstitions au tribunal de la raison. Il doit les réfléchir, les pensées y douter pour découvrir la vérité cachées derrière ces habitudes populaires.

MARCIEN TOWA à alors raison : »la philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage culturel, traditionnel à une critique sans complaisance. »

4. *La philosophie est une vision du monde*

La vision peut se comprendre comme un regard que l'on jette sur le monde c'est pour quoi, elle est une manière de voir, d'apprécier. Ainsi, la vision est une explication, une approche, une conception sur toutes les choses qui nous entourent. Le monde quant-à lui peut se définir par la réalité, la nature, l'univers bref ce qui existe. Cette analyse nous permet de retenir que la philosophie est **une tentative d'explication du réel**. Face à la complexité du monde, le philosophe peut interroger la réalité dans le but de la mieux connaître. D'ailleurs, dans une certaine mesure, la philosophie est née d'un **désir ardent de comprendre le réel**. Philosophe c'est alors **essayer d'interpréter l'univers**.

5. *La philosophie est subjective et relative*

➤ **L'argument de la subjectivité**

Le subjective se dit de ce qui est personnel, individuel et qui est capable de varier en fonction de la personnalité de chacun. Ainsi, une chose est subjective l'ors qu'elle exprime les goûts et préférences de l'individu. En effet, dire que toute définition de la philosophie est subjective c'est reconnaître que la subjectivité du philosophe influence pour un large part la conception qu'il donne à la philosophie elle-même. Or puisqu'il y'a une diversité de philosophe, chacun définie en fonction de sa personnalité, ces goûts et préférences. Le constat devient évident ; on assiste à **une pluralité de définition**. Mais, la philosophie en tant que telle ne peut se définir qu'au singulier parce que par nature elle est subjective.

➤ **L'argument de la relativité**

Le relatif se dit de ce qui n'est vrai qu'en relation avec. Son contraire, c'est l'universel. C'est pour quoi, il n'existe pas une conception unanime, définitive et absolue de la philosophie car elle est par nature relative. Par exemple une définition est toujours en relation avec des facteurs propres au philosophe lui-même : **l'époque, le temps, l'éducation, la culture...**

Or puisque ses déterminants ne sont pas les mêmes lors qu'on passe d'un penseur à un autre, la philosophie ne peut se définir qu'au pluriel c'est quoi selon HEGGEL « chaque philosophie est fille de son époque ».

Conclusion générale

Définir une chose c'est la limiter, tracer ces frontières. C'est pourquoi une définition suppose donner un sens, une signification. À partir de ce moment, on peut retenir qu'il n'est pas facile de définir la philosophie. Car l'histoire de cette discipline, lorsque on remonte son passé nous apprend qu'au lieu d'un sens, en a plusieurs. Elle devient alors **polysémique (plusieurs sens)**. Chaque philosophe à sa propre conception de la philosophie ; c'est pourquoi MARIE HELLENE LAVALLARD confirme : »le pluralisme est le mode d'existence nécessaire naturel à la philosophie ».

Ainsi, il n'existe pas en philosophie une conception universelle, unique, absolue unanime. Ce qui existe au contraire c'est une diversité de signification.

JASPER à alors raison »aucune n'épuise la philosophie, aucune ne s'avère la seule. » Selon J.P SARTRE » la philosophie n'existe pas il n'y a que des pratiques de vue contradictoire. » On tient ferme alors que la philosophie ne peut s'entendre qu'au pluriel et non au singulier. de ce point de vue, on remarque qu'à chaque fois qu'on essaye de la limiter, de la saisir et elle nous échappe. Alors il n'existe pas de vérité définitive et figée de la philosophie.

Toutefois, on peut dire que ce définissant dans la divergence, il existe donc des caractéristiques qui font la particularité de la philosophie : **la contradiction, l'esprit critique, la discussion**.

INTRODUCTION

Le spécifique se dit de ce qui est particulier, unique en son genre parce que disposant de caractère qui lui son propre. C'est pour quoi, rien que par le titre, nous comprenons qu'il s'agit dans ce cours de discuter sur les raisons philosophiques qui font que la philosophie est une approche singulière du réel. Par ailleurs, on remarque aussi que l'approche philosophique n'est pas la seule, il ya le discours de l'opinion (sens commun), il ya l'approche mythique, le discours religieux et le discours scientifique.

Maintenant, pour quoi la philosophie se distingue telle de ces approches ?

I. La philosophie est fondamentalement un discours rationnel, une réflexion critique.

Il est vrai qu'il existe une infinité de conception mais, il faut retenir que la philosophie se défini essentiellement dans la rationalité, dans l'esprit critique. Autrement dit, la particularité du discours philosophique c'est qu'il se veut rationnel et démonstratif. C'est tout le sens de cette phrase de Descartes : « la philosophie est la sagesse suprême a la qu'elle on ne peut parvenir qu'a laide de la raison ». C'est pour quoi, le philosophe doit toujours s'appuyer sur son entendement et se démarquer de l'irrationnel s'il veut comprendre le monde dans le quelle il vit. Il doit, dit Descartes : « faire confiance au principe de l'intelligence » car écrit EMILE Bréhier : « il n y a de philosophie que la ou il ya une pensée rationnel c'est-à-dire une pensée capable de se critiquer et de faire effort pour se justifier par des raisons ». C'est pour quoi, PLATON mais aussi DESCARTES ont raison : « la philosophie est une explication rationnel de la réalité ». En effet, on peut dire alors que le propre du philosophe et de la philosophie c'est que non seulement il est rationnel mais, c'est un homme réfléchit et critique. On voit alors que le questionnement, l'interrogation sont la source a partir de laquelle jaillit toute pensée qui veut accéder au statut de la philosophie. On tient ferme que la philosophie cherche à promouvoir le « logos » c'est-à-dire la raison en tant que faculté permettant de construire et de comprendre le réel. Autrement dit, philosopher, c'est raisonner tout en étant exigeant dans l'attitude critique qui doit être la marque distinctive de tout philosophe.

II. Problématique du rapport entre philosophie et opinion

L'opinion est un simple point de vue, un jugement personnel qui exprime les sentiments d'un individu. C'est pour quoi, elle est par nature immédiate et irréfléchi or, la philosophie est par essence réflexion, esprit d'analyse. Le philosophe évite la spontanéité ; il se veut critique.

C'est tout le sens de cette phrase de PLATON : « philosopher c'est se libérer du poids de l'opinion ».

Autrement dit, le philosophe doit toujours prendre du recule par rapport aux croyances communes, aux idées toutes faites en cours dans la société. C'est en cela qu'il se distingue du sens commun qui, généralement adhéré sans se poser de question. L'homme de rue n'est pas critique.

Il croit naïvement aux « on dit », aux habitudes communes il s'y conforme sans adopter la distance critique nécessaire. Il est prisonnier des idées très préconçue des superstitions de sa société d'origine.

Bertrand Russel le qualifie ainsi : « le sens commun traverse l'existence prisonnier des préjugés des croyances habituelles en son temps ou en son pays ». C'est qui est l'opposé du philosophe qui toujours apprend par le doute et n'accepte qu'après interrogation. Il cherche toujours à penser, a vérifier ses actions ses attitudes. En d'autres termes, le philosophe refuse de se conformer spontanément et naïvement aux évidences et aux opinions populaires. Il choisit d'abord de les interroger et de démontrer leurs bases rationnelles. C'est pour quoi selon Gaston Bachelard « l'opinion pense mal, d'ailleurs elle ne pense même pas ».

Une façon pour le philosophe français démontré que l'opinion n'est pas le résultat d'une analyse et par conséquent elle n'est pas de la philosophie.

III. Problématique du rapport entre philosophie et mythe

Le mythe est un récit fabuleux, une histoire qui raconte de façon extraordinaire d'un phénomène.

A ce propos Mircea Eliade écrit : « le mythe est la mobilisation d'un ensemble d'image pour expliquer l'origine d'un phénomène ». On remarque alors qu'il est une construction qui na raconte de façon imaginaire un fait sacré (qui met en scène des êtres surnaturels). Exemples :

- *Le mythe d'Eole* (pour expliquer l'origine du vent)
- *Le mythe de Prométhée* (pour expliquer l'origine du feu)
- *Le mythe d'Œdipe* (pour expliquer les relations complexe entre les parents et leurs enfants).

Comparé à l'explication philosophique, il est absurde et irrationnel. Autrement dit, l'interprétation mythique n'est pas prouvée ; elle ne se démontre pas. C'est pour quoi, la particularité de la philosophie, c'est qu'elle cherche à appréhender la réalité de façon rationnelle et critique. De ce point de vue, elle se distingue de l'explication mythologique. Celle-ci n'est pas vérifiée et elle ne se comprend pas par les lumières de l'intelligence. Elle est irréelle et les faits relatés dépassent l'entendement humain. Le mythe n'est qu'une simple invention des sociétés. C'est ainsi qu'il demande l'adhésion parce qu'il est sacré. Or, pour le philosophe, la sacralité n'existe pas. Tout doit être contesté, remise en cause par le doute et l'essence de la philosophie. Par ailleurs il faut constater que le mythe a des aspects positifs par exemple il nous permet de construire la réalité afin de comprendre les phénomènes naturels. De ce point de vue, il ne diffère pas de la philosophie car leur finalité est commune : l'explication du monde. Par conséquent l'histoire de la philosophie nous apprend qu'elle est née du mythe. Autrement dit, depuis l'antiquité l'humanité a toujours essayer de comprendre les phénomènes naturels mais, généralement, les modes d'approches furent essentiellement mythique. Donc, à l'origine de la réflexion philosophique se trouve le mythe. Ce dernier, malgré son aspect extraordinaire, fictif, non démontrer a préparé néanmoins l'avènement de la pensée philosophique bien que celle-ci soit contre les approches mythiques la philosophie est née du mythe même si elle est contre celle-ci Jean Pierre Vernai a ce propos écrit : « le mythe serait une ébauche du discours rationnel car a travers ses fables, on perçoit les premières balbutiements du logos ». On peut dire alors que la philosophie bien que rationnel a besoin du mythe pour mieux comprendre le monde et accéder a la vérité des choses. D'ailleurs, le questionnement philosophique ne serait il pas plus efficace, plus productif si par fois il se referait au mythe ? En tout cas, Platon qui dit-on est le père de la philosophie s'est appuyé dans beaucoup de ses ouvrages sur des mythes. Exemple : le Mythe de Caverne. Cependant, la pensée Platonicienne a était fortement marquée par la mythologie grec dont-elle s'est inspiré largement François Chatelet, en comatant la philosophie de Platon nous dit : « le système platonicienne est a la croisé des chemins entre le mythos et le logos ». Platon justifie cette forte présence de la mythologie dans ses systèmes en ces termes : « s'intéresser au mythe c'est en quelque sorte être philosophe ».

IV. La problématique du rapport entre philosophie et religion

Le mot religion vient du mot latin « religaré » qui veut dire relier. C'est pour quoi, la religion suppose d'abord une relation entre un être humain et un être humain et un être suprême, supérieur, métaphysique. En effet, toute religion demande un lien avec un être métaphysique mais, il faut retenir que cette relation n'est pas garantie, ni fondée que lorsqu'elle repose sur la foi. Cette expression vient du mot latin « fides » qui signifie confiance. C'est ce même qui est à l'origine du concept de fidélité.

On retient alors qu'avoir foi, c'est non seulement avoir confiance mais aussi, être fidele par rapport à l'être auquel on croit. On remarque alors que la foi est un sentiment intérieur du cœur que l'homme ressent en vers un être transcendant. C'est ainsi donc que la foi se définit comme une croyance par laquelle l'homme se soumet, adhère avec confiance. De ce point de vue, on peut dire que par nature que la religion exclue le doute, le contre, le questionnement car elle est du domaine du cœur. Or, justement selon PASCAL : « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » dans cette perspective, il devient évident que la religion se distingue du domaine de la philosophie qui est du domaine de la raison, de l'intelligence, de la recherche de preuve. Or la croyance ne se démontre pas, elle se sent. C'est tout le sens de cette phrase de

PASCALE : « on sent Dieu par le cœur et non par la raison ». Le philosophe français veut montrer par là que la nature de la croyance religieuse est différente de la réflexion philosophique. La première est dogmatique (elle refuse la contestation et l'esprit critique) alors que la seconde repose essentiellement sur l'analyse et l'interrogation ininterrompue. Le religieux doit se soumettre, adhérer, accepter les dogmes (vérités absolues, indiscutable, incontestable) de sa religion. Pour le philosophe le dogmatisme n'existe pas tout doit être interrogé, soumis au tribunal de la raison. On tient ferme de la philosophie et la foi religieuse sont deux approches incompatibles dans les principes de bases qui les fondent. C'est ce que Marcien Towa explique en ces termes : « la philosophie entre en conflit avec la religion du fait que celle-ci se veut l'autorité absolue dans le domaine de la vérité que dans le domaine de la pratique ». Le philosophe camerounais montre par là qu'il y a effectivement une différence principale entre la discipline philosophique et la foi religieuse. Celle-ci est une vérité absolue, définitive. Par contre dans la philosophie, il n'y a pas de l'absolutisme alors, le philosophe doit éviter de confondre ces deux domaines de la connaissance. La religion s'éprouve, alors que la philosophie se prouve. C'est pour quoi, écrit Towa : « l'idée d'une vérité au-delà de la raison est inaccessible à l'esprit humain et absolument inconcevable en philosophie qui repose sur le principe diamétralement opposé selon lequel la pensée ne doit rien admettre qui n'est été saisi comme telle par la raison ». Une vérité religieuse peut sembler irrationnelle par ce qu'elle dépasse les limites de l'entendement. Or par définition en philosophie l'irrationnel n'existe pas par ce qu'encore une fois elle est rationalité, doute, esprit critique, et analyse. Mais est ce que il n'existe pas une convergence possible entre la philosophie et la religion ?

Est-ce qu'en réalité, elles s'excluent mutuellement ?

La philosophie et la religion en réalité sont interdépendantes. D'ailleurs il faut les comprendre en termes de solidarité. La philosophie a besoin de religion vice versa. Il ne faut pas les dissocier car la raison elle aussi a besoin de la foi et réciproquement. Il ne faut pas les voir alors comme deux approches opposées. Il faut les penser dans la dépendance et la complémentarité. La réflexion philosophique peut mener à la religion. Elle peut éclairer celle-ci en la rendant solide. Autrement dit la philosophie peut jouer un rôle considérable dans l'approfondissement de la croyance, dans l'orientation de celle-ci car l'usage de la raison, le questionnement ne sont pas bannies en réalité en matière de religion. C'est plutôt le contraire qu'il faut éviter car une telle attitude conduit souvent au fanatisme. C'est-à-dire à une philosophie aveugle qui n'est pas éclairée par l'intelligence, le savoir, le raisonnement. Dieu lui-même refuse le fanatisme et demande à l'homme de réfléchir sur lui avant de l'adorer. Dans le coran, il ne cesse de dire qu'il s'adresse aux êtres doués de raison. Ce qui veut dire que la foi religieuse n'exclut pas la connaissance, l'esprit critique dans la mesure où elle ne se renforce véritablement que grâce à l'éclairage de l'entendement, du raisonnement philosophique. On tient ferme que la vraie religion a besoin de la démonstration philosophique qui est avantageuse, bénéfique pour tout croyant. Mais néanmoins la philosophie à elle seule est aveugle. Il doit être suppléé par la foi si non elle peut conduire à l'athéisme. Or l'athée ce qu'il ne comprend pas c'est que la raison a des limites que seule la foi peut compléter. D'ailleurs, un tel comportement où l'homme ne croit qu'à la raison et à un excès de confiance est bannie dans la religion. Le philosophe doit comprendre qu'il y a des domaines où la démonstration ne peut connaître, ne peut accéder et que celle de la croyance peut les découvrir.

En effet, philosopher c'est donc raisonner en invoquant parfois la foi pour mieux percer la complexité du monde et découvrir la vérité dans le réel. C'est pour quoi il faut toujours les voir non pas dans une séparation ou chacune évolue en vase clos, dans une indépendance, une autonomie totale mais plutôt dans une compatibilité ou chacune aide l'autre pour l'équilibre de l'homme et du monde.

C'est la raison pour laquelle notre humanité actuelle doit se prémunir de deux esprits : la raison sans la foi et la foi sans la raison. S'il en est ainsi c'est que ces deux attitudes sont négatives pour l'homme et pour la stabilité du monde moderne.

Leibniz est très explicite! « Dieu nous a doté de deux lumières : la raison et la foi. Mais, il nous interdit de privilégier l'une au détriment de l'autre ». Pascal n'a pas dit autre chose lorsqu'il affirme ceux-ci « Deux

excès sont à éviter : exclure la raison et n'admettre et n'admettre que la raison ». Le philosophe français invite l'homme par cette citation à associer l'interrogation philosophique et la religion.

V. Problématique du rapport entre philosophie et science

➤ De l'opposition

Dans son dictionnaire critique de la philosophie, André Lalande définit la science ainsi : « elle est l'ensemble des recherches ayant un degré suffisant d'unité et de généralité susceptible d'amener les hommes qui s'y consacrent à des conclusions concordantes... ».

Cette définition montre que la particularité de la science c'est qu'elle se veut objective dans sa démarche, dans sa recherche de la vérité. En matière de science, le savant doit décrire le réel tel qu'il est non tel qu'il voudrait qu'il soit. Il doit être neutre et ne pas prendre partie dans l'explication qu'il donne au phénomène. Autrement dit, la recherche doit être impersonnelle. Ce qui veut dire que le savant ne doit pas se laisser influencer dans l'interprétation du monde par son subjectivisme, ses goûts, ses préférences, ses expériences personnels. Faire de la science, c'est se démarquer de telle attitude ou l'on prend partie. De ce point de vue elles sont deux approches opposées de la réalité. C'est tout le sens de cette phrase d'Augustin Cournot : « la philosophie ne peut être rapprochée de la science car c'est quelque chose de moins impersonnel que celle-ci ». On voit alors que c'est le caractère personnel de la philosophie qui distingue celle-ci de l'explication scientifique. Par ailleurs l'approche philosophique relative se distingue de l'approche scientifique qui par nature est universelle. Une vérité scientifique doit être acceptée par tous. C'est pourquoi, Aristote disait : « Il n'y a de science que du générale ». On comprend ici que la connaissance scientifique ne doit pas être relative, au contraire elle doit faire l'unanimité. En philosophie il n'existe pas d'unanimité tout est objet de controverse, de désaccord alors qu'à l'opposé la science est fondée sur le consensus ; c'est-à-dire l'accord entre savants. En revanche la philosophie repose essentiellement sur la contradiction entre philosophes, l'absence de consensus. Or, pour Gaston Bachelard : « la science doit faire l'accord des esprits compétents c'est-à-dire le savant ».

Cette analyse nous permet de retenir que dans les principes, la philosophie et la science ont deux explications incompatibles du monde. La première par exemple se repose toujours des questions de types « pourquoi » alors que la seconde se pose des questions du genre « comment ». Leur différence se remarque aussi que la philosophie est une explication théorique alors qu'une vérité scientifique se veut concrète, matérielle parce que la science est pratique par définition.

Philosophie	Science
Subjectivité	Objectivité
Personnelle	Impersonnelle
Relative	Universelle (unité, généralité)
Désaccord	Accord
Absence de consensus	Consensus (concordance)
Abstraite	Concrète
Spéculative (théorique)	Pratique
Pourquoi	Comment
Absence d'unanimité	Unanimité

➤ De la complémentarité entre les deux

La question posée ici sera de savoir : est-ce que la philosophie peut se développer toute seule sans l'appui de la science ? Et est-ce que celle-ci peut fonctionner sans la philosophie ?

Il faut retenir que même si elles sont opposées dans les principes, elles se complètent mutuellement. La philosophie a besoin de la science et réciproquement. Elles ont deux explications interdépendantes du monde réel.

✓ Le rôle de la science pour la philosophie

Les recherches scientifiques rendent immense service à la réflexion philosophique. On en veut pour preuve ce domaine de la philosophie qu'on appelle Epistémologie (étude de la science). Les progrès de la science

constituent les matières de base sur lesquels s'appuie le philosophe épistémologue pour expliquer le monde. Lors qu'on interroge l'histoire de la pensée et le processus de constitution de beaucoup de systèmes philosophiques, on se rendra compte la science a joué un rôle indispensable pour la philosophie car elle a beaucoup influencé celle-ci, sa systématisation et donc dans son élaboration. Par exemple : pour trouver un tel point de vue nous nous référons à la philosophie d'Aristote. L'analyse de celle-ci montre qu'elle resterait incompréhensible sans les études scientifiques faites en biologie. On comprend alors que le système philosophique Aristotélicien est fortement marqué dans son élaboration par les progrès en biologie et donc de la science. Dans le même ordre d'idée, on peut citer aussi le cas du cartésianisme. C'est un système de pensée qu'on ne peut saisir dans ses profondeurs qu'en se référant à la physique et aux mathématiques. Ses deux exemples montrent amplement que la philosophie n'évolue pas en vase-clos et dans la solitude. Elle a besoin d'entrer en relation avec la science. Pour être efficace, performante et se développer, la philosophie doit quelque fois invoquer aussi les approches scientifiques. En tout cas selon Louis Althusser : « pour que la philosophie naisse et renaissse, il faut que la science soit ».

✓ *Le rôle de la philosophie pour la science*

La science à son tour, ne peut se passer de la philosophie. Elle contribue véritablement à son progrès. Il est vrai que certains savants sont convaincus que la philosophie est inutile et qu'elle ne sert en aucune manière la recherche scientifique. Une telle conviction est fausse parce qu'en réalité le questionnement philosophique participe effectivement à l'évolution de la techno-science. Par exemple de nombreuses idées fondamentales qui sont à la base de ce que l'on appelle les sciences modernes trouvent paradoxalement leurs origines dans la pensée philosophique. C'est le cas de la théorie atomique du philosophe Démocrite de même que la question du réflexe chez Descartes qui deviendront des siècles plus tard des théories scientifiques solides. Ce qui veut dire que le philosophe peut influencer la recherche scientifique dans la mesure où celle-ci peut s'inspirer de certaines théories philosophiques. On retient que tout savant au lieu de voir la réflexion philosophique comme une pratique inefficace et sans valeur devrait plutôt comprendre qu'il ya un lien intrinsèque entre la discipline philosophique et l'activité scientifique. Dans ce 21^{ème} siècle le constat est que la science et la technique sont à l'origine de beaucoup de conséquence négative au plan humain, social et sanitaire. Par exemple la bombe atomique, les catastrophes nucléaire la pollution atmosphérique, les manipulations génétiques, la prolifération des OGM. Ainsi laisser à elle seule la techno-science devient dangereuse pour l'avenir du monde et de l'humanité. La pensée philosophique devient alors fondamentale parce que sa mission principale est non pas de bloquer la science dans ses recherches mais plutôt de la conscientiser. N'est ce pas c'est Rabelais qui disait : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». La philosophie par sa critique naturelle, veut justement se positionner comme la conscience de la techno-science. D'ailleurs celle-ci par définition est inhumaine et immorale parce qu'elle ne s'occupe pas de la question du bien et du mal. Par conséquent, elle a pour rôle d'humaniser et de moraliser les progrès scientifiques. Le philosophe c'est alors d'inviter le savant à plus d'humanité dans sa pratique en prenant en charge la dignité de l'homme au lieu de considérer celui-ci comme instrument de recherche. C'est pour quoi comme là si bien dit Henry Bergson : « il faut fournir à la science un supplément d'âme ». Or, on ne peut y parvenir, y arriver que par la philosophie. On tient ferme que la philosophie et la science sont unies, solidaires et il faut les comprendre en termes de complémentarité et non d'opposition car dans la réalité elles sont inséparables et indissociables. La preuve, lorsqu'on interroge l'histoire de ces deux disciplines, on remarque que le lien qui les unies date du millénaire. A leur début, elles étaient une seule connaissance. C'est cette idée que Spirkin confirme : « dans l'antiquité, chaque savant de renom était philosophe et tout philosophe était savant ».

Donc, la philosophie ne peut se passer de la science et inversement. Alors elles s'entraident et doivent se comprendre mutuellement si non c'est la vie de l'homme sur terre qui est menacée.

CHAP3 : LES GRANDES INTERROGATIONS PHILOSOPHIQUE

A. LA METAPHYSIQUE

INTRODUCTION

Le mot métaphysique fut créé pour désigner une collection particulière des ouvrages de **ARISTOTE**. Après la mort de ce dernier laissant derrière lui beaucoup d'œuvres sans titre **ANDRONICOS DE RHODES**, son disciple fait la classification de ses œuvres et se rend compte après étude qu'il y'a des œuvres qui réfléchissaient sur les réalités physiques, donc matériel et d'autres qui s'intéressaient aux réalités abstraites donc immatérielles puisque dans la langue grecque **META** veut dire **au-delà, derrière, après** et **PHUSICA** renvoie au **monde sensible, physique, apparent...** . Il appela ces dernières **Meta-ta-phusica** (métaphysique).

L'origine du mot nous apprend alors que métaphysique est un questionnement philosophique qui étudie les réalités qui se situent au-delà du monde sensible, physique. Autrement dit, elle est une interrogation philosophique qui porte sur les réalités cachées derrière les apparences **exemple : l'âme ; DIEU, la mort, le bonheur, le destin, l'idée ...** .

Ce qui veut que la métaphysique cherche à répondre à des questions du genre : **d'où venons-nous ? Où allons-nous ? Avons-nous des raisons d'espérer une vie dans l'au-delà ?**

De ce point de vue :

Est-ce qu'on peut définir la métaphysique comme une science de l'être ?

Est-ce qu'aujourd'hui la métaphysique est toujours d'actualité n'est-elle pas une réflexion inutile et insensé ?

Est-ce que par contre elle n'est pas nécessaire pour l'homme, la vie et le monde ?

I. La métaphysique : la science de l'être

Selon Arthur Schopenhauer : « j'entend par métaphysique toute connaissance ayant la prétention de dépasser l'expérience ».

Le mot expérience renvoie à la réalité physique qui peut être perçue et expérimentée. Or, la métaphysique dépasse l'expérience, l'expérimentation ; c'est une connaissance qui n'est saisie que par la pensée et l'esprit. En ce sens la métaphysique désignée chez **Aristote** par l'expression : « philosophie première » peut se définir comme l'ensemble des spéculations qui dépassent les sciences de la nature ou « philosophie seconde » et permette des fondées en remontant à leurs principes. La philosophie première est donc la science de l'être en tant qu'être. La science des premiers principes des causes premières et en particulier les causes finales. Des lors, le questionnement métaphysique de ce point de vue peut-être définie comme l'étude de l'être mais la question est : **qu'appelle t-on- être ?** **ARISTOTE** répond : « l'être c'est ce qui est réellement ». Mais, cette réponse ne règle pas le problème car on peut se demander : **Qu'est ce qui est ?** En ce sens nous pouvons dire que c'est la réalité cachée derrière les apparences qui est. En effet donc l'être signifie l'**essence** c'est-à-dire ce qui fait une chose et ce qu'elle est et non pas autre chose (ce qui existe réellement). Des lors, l'être revient à ce qui constitue et fonde une réalité quelconque. C'est ce qui est absolu, éternel, qui ne change pas parce qu'il est même quelque soit les variations.

L'être ne connaît pas alors le mouvement, le dynamisme, il est primordial et essentiel c'est pour ça qu'il se distingue de l'**étant** qui est variable changeant et relatif.

Voilà alors comment **HEIDEGGER** le définit « **l'étant désigne les diverses réalités particulières.** »

Autrement dit il renvoie au paraître, à la matière au monde sensible. Ainsi, la recherche métaphysique entend dépasser l'étant pour saisir l'être des choses parce que justement elle est une quête passionnée des essences. C'est pour quoi, la métaphysique cherche à répondre les questions du genre : **d'où VENONS-NOUS ? Où ALLONS-NOUS ? AVONS-NOUS DES RAISONS D'ESPERER UNE VIE DANS LAUDELA ?**

La réponse à ces questions nous conduit à la quête du sens de notre existence. Autrement dit, à s'interroger sur le sens de la vie et sur les valeurs qui la rendent digne d'être vécue.

➤ **Métaphysique et notion de vérité (réalité)**

Du point de vue métaphysique, lorsqu' on interroge la pensée de **PLATON** mais aussi d'**ARISTOTE**, nous pouvons dire que ces derniers ont révolutionnés la notion de vérité mais aussi de la réalité car ils ont redéfinies autrement le vrai. Pour ces philosophes métaphysiciens, celui-ci n'est plus ce que l'on perçoit qui est physique et matériel. Il n'est non plus l'apparence. Bien au contraire, c'est ce qui est inaperçu et se cache derrière le paraître. N'est-ce pas **PLATON** qui soutenait ceux-ci : « **l'être c'est n'est pas le paraître** » pour dire tout simplement que : « **l'être est le non être n'est pas** »

Pour **PLATON**, celui-ci est changeant, il est faux parce qu'il connaît le mouvement.

Or, la vérité c'est ce qui est essentiel, qui ne tombe pas sous le sens et qui ne change pas.

➤ **Qu'appelle t- on philosophie du point de vue métaphysique ?**

Entre autres définitions, on peut dire que la philosophie est une recherche de la vérité. Autrement dit la quête philosophique cherche à saisir, à comprendre le vrai dans les choses.

C'est ce que **Karl Jaspers** appelle « l'acte de philosopher » or cette vérité pour les métaphysiciens ne se trouve pas dans ce que l'on perçoit dans les réalités physiques. Autrement dit, elle n'est pas dans le paraître donc le monde sensible qui est faux. Au contraire au-delà de l'apparence de la matière.

C'est la raison pour la quelle s'il veut accéder à la vérité le philosophe doit toujours rechercher l'essentiel inaperçu. On comprend alors que le questionnement philosophique doit se démarquer du perçu. Parce qu'il n'est pas vrai. Ainsi, philosopher c'est donc se méfier des sens et de l'apparence.

N'est ce pas c'est **Descartes** qui disait que : « **le sens est trompeur** » s'il en est ainsi c'est parce qu'il est changeant, contradictoire, le vrai ce n'est pas la contradiction par conséquent le philosophe doit se détacher du monde sensible il doit prendre du recul par rapport à la vérité (réalité physique) parce que le monde sensible nous maintient dans une prison où nous voyons que des copies des ombres qui nous empêchent de percevoir les êtres. De ce point de vue philosopher c'est quitter le matériel en allant au delà du paraître.

II. Les critiques de la métaphysique

➤ **La critique de l'empirisme (David Hum)**

L'empirisme est une école de pensée, un système philosophique qui définit la vérité, donc la réalité avec l'expérience. Selon l'empirisme, une chose est vraie lorsqu'elle peut être vérifiée, démontrée de façon expérimentale. Or justement l'expérience renvoie au monde physique.

Dans cette perspective il devient claire et nette que l'empirisme est une critique de la conception métaphysique de la vérité. Il s'inscrit en faux et rejette l'idée de la réalité métaphysique.

Le philosophe **Berkeley** est très explicite « **l'être se limite aux perçus** ». Donc selon l'empirisme la métaphysique est une réflexion absurde parce qu'elle s'intéresse à des choses qui ne sont pas qui n'existent pas.

➤ **La critique positiviste (Emmanuel Kant, Auguste Comte)**

Le positivisme est une doctrine, un système épistémologique qui définit la vérité en rapport avec la démonstration. Il fait penser à la science.

Or pour le savant une chose est vraie lorsqu'elle se démontre, s'éprouve et peut être vérifiée par des expériences concrètes. C'est pour quoi selon le positivisme une vérité métaphysique n'existe pas car elle est insaisissable, inexplicable par la raison. De ce point de vue le questionnement métaphysique devient une absurdité dans la mesure où il n'y a pas de valeur scientifique. D'ailleurs le savant doit se méfier des réalités métaphysiques parce qu'elles ne se justifient pas du point de vue démonstratif et objectif. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la critique de Kant : « la métaphysique est une connaissance imprécise et non positive de la réalité ».

➤ **La critique marxiste**

Karl Marx est un philosophe allemand fondateur du Marxisme. Penseur matérialiste, Marx est athée ; c'est pourquoi qu'il n'existe de vérité que matériel selon sa conception. Ainsi, le marxisme dans ses principes est antireligieux. C'est pourquoi **Marx** rejette la métaphysique parce que c'est un obstacle pour la révolution sociale. A ce propos il écrit : « **la métaphysique est une mystification de la conscience ouvrière** ».

➤ **La critique de Nietzsche**

Le philosophe allemand **Nietzsche** rejette aussi la métaphysique car dit il elle n'a pas de place dans l'existence humaine. Il estime que ce sont les vaincus de la vie, les pauvres, les démunis qui vont inviter la fiction, l'illusion de l'au-delà pour se consoler de leur situation de misères et de pauvreté. Il écrit : « **soyez fidèles à la terre l'au-delà n'existe pas** ».

III. Nécessité et actualité de la métaphysique

Il est vrai que la métaphysique a été critiquée de partout mais aussi elle est actuelle. L'homme ne peut pas s'en passer parce qu'en réalité le questionnement métaphysique donne sens et valeur à l'existence de l'individu. De ce point de vue, il n'existe pas alors une discussion stérile et dépassée.

Notre monde actuel est fait de problèmes où l'homme en permanence est angoissé. Nous vivons dans l'insécurité ; de plus dans la société contemporaine d'aujourd'hui nous sommes habités par le désespoir. C'est justement un tel contexte qui explique l'actualité de la métaphysique.

Elle est donc fondamentale car elle devienne un refus qui nous permet de nous consoler et de garder l'espoir face aux difficultés de l'existence.

L'interrogation métaphysique est incontournable vue les problèmes de notre temps. C'est d'ailleurs pour cette raison que **Georges Gusdorf** écrit : « **le temps présent semble fournir la preuve d'une préoccupation métaphysique particulièrement vraie. Loin d'affirmer la déchéance de celle-ci il faudrait souligner que la métaphysique s'est universalisée et qu'elle a acquise une sorte de suprématie** ».

Les questions métaphysiques ne demeureront-elles pas toujours présentes tant que l'homme demeurera un être malade de sa propre finitude ? Comme le dit Schopenhauer : « si notre vie était finie et sans douleur, il n'arriverait à personne de se demander pourquoi il a précisément telle nature particulière, mais toutes choses se comprendraient d'elles-mêmes ».

Nous rejoignons ainsi la pensée de Kant selon laquelle il est impossible à la raison humaine de renoncer à la métaphysique : « il y'aura donc toujours dans le monde et bien plus encore, chez tout homme, surtout s'il réfléchit, une métaphysique que, faute d'un étalon public, chacun se taillera à sa façon ». Par conséquent, les attaques contre la métaphysique ne suppriment pas pour autant les interrogations métaphysiques, même si l'homme reconnaît qu'il ne peut pas les résoudre. En ce sens, DESCARTES considère que l'interrogation sur les premiers principes, le souverain bien, est présente en tout homme, justifiant ainsi la définition de l'homme comme animal métaphysique.

C'est pourquoi il affirme que : « la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale ».

B. L'ANTHROPOLOGIE

L'anthropologie, discipline appartenant aux sciences humaines et sociales préserve encore aujourd'hui le projet qui la définit ; c'est-à-dire de rester la science qui se donne pour objectif d'appréhender l'unité de l'homme social dans la multiplicité de ses œuvres.

L'anthropologie comme discipline scientifique vient de deux mots grecs : Atropos (homme) et Logos (science, étude, discours...). Elle est donc une science, une étude sur l'homme ; elle est constituée de deux parties : l'ethnographie et l'ethnologie.

L'ethnographie est l'étude descriptive des ethnies en référence aux caractères morphologique et culturelle. Quant à l'ethnologie c'est l'étude des rapports sociaux et culturels des ethnies. Cette dernière est dénommée anthropologie sociale en ce sens qu'elle constitue la phase ultime d'interprétation des faits sociaux et culturels. Elle mérite même la dénomination d'anthropologie culturelle ; c'est pour quoi **Marcel Mouss** définit l'anthropologie comme étant : « **la recherche de l'homme total** ».

A ce propos Claude Lévy Strauss dit que : « **l'anthropologie est une connaissance globale de l'homme** ».

Ainsi, nous ne pouvons pas parler d'anthropologie sans évoquer l'anthropologie philosophique. Cette dernière est selon Kant « **la connaissance de l'homme d'un point de vue pragmatique** » c'est-à-dire qui cherche à le définir en tant qu'être à la fois naturel et libre et à l'améliorer dans son bien être, dans la réalisation de sa destination morale.

Mais l'homme c'est d'abord et avant tout l'être libre qui se fait lui-même parce qu'il se représente ce qu'il doit faire de lui-même.

Les questions qu'il se pose sur sa propre nature :

Que puis-je savoir ?

Que dois-je faire ?

Que m'est-il permis d'espérer ?, s'achèvent et se résument pour Kant dans la question: Qu'est ce que l'homme ? Car à la première question répond la métaphysique ; à la seconde la morale ; à la troisième la religion et à la quatrième l'anthropologie.

Mais, au fond on pourrait tout ramener à l'anthropologie puis que les trois premières questions se rapportent à la dernière.

C. L'AXIOLOGIE

L'axiologie comme théorie des valeurs morales nous renvoie au terme éthique qui vient de l'adjectif grec « **Ethikos** » qui caractérise ce qui est morale (mœurs et coutumes).

L'éthique donc est la partie de la philosophie qui réfléchit sur la morale par conséquent sur la science du bien et du moral. Elle s'intéresse ainsi à l'ensemble des règles ou normes de conduites propres à un individu ou à une société. Elle varie dans le temps et dans l'espace et se modifie avec l'histoire des sociétés. Par ailleurs, l'analyse des mécanismes psychologiques qui nous permet de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal s'explique par ce que l'on appelle l'exigence morale ou l'obligation morale ou encore conscience morale.

Kant la décrit comme étant « **le tribunal intérieur de la conscience** ». Cette conscience morale n'est rien d'autre en l'homme que la voix intérieure de sa raison. Elle est nécessairement présente en tout l'homme car comme être sensible, l'homme éprouve comme une sorte d'humilité devant sa souveraineté à laquelle il se soumet. Ce sentiment l'élève à la dignité d'être raisonnable capable de se représenter cette loi et d'y obéir. Il en tire donc une estime de lui et de tout être raisonnable. Le respect de la loi morale est le fondement du respect de la personne humaine.

C'est pourquoi pour Kant l'exigence morale se présente à la conscience sous forme impérative du devoir. En ce sens à la question kantienne « **Que dois-je faire ?** » ; Kant répond par l'impératif catégorique « **Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en règle universelle** ». Ici **Kant** s'oppose à la relativité de la morale donc le devoir moral est au fond que la forme de cette exigence : « **ce qui doit valoir pour moi doit valoir aussi pour tout autre homme** ». Je suis donc auteur de cette loi que pose ma conscience à la quelle j'adhère librement par ma volonté et pourtant comme loi elle représente une universalité, une nature à la quelle ma subjectivité particulière doit se soumettre nécessairement.

CHAP4: ENJEUX, FINALITE ET PERSPECTIVES DE LA PHILOSOPHIE

INTRODUCTION

Lorsqu'on parle d'enjeux et de finalité en philosophie, on pense à l'idée de la fonction de la philosophie. Le terme « perspective » philosophique nous renvoie au problème de l'actualité de la philosophie et de l'utilité de celle-ci.

C'est pour quoi, il s'agit ici de montrer la place de la philosophie par rapport à l'homme, sa vie, son existence et par rapport au monde entier.

Face aux révolutions scientifiques et techniques qui ont fini de transformer radicalement notre humanité. Une question se pose : **la philosophie à-t-elle sa raison d'être dans une société dominée par la technologie ?**

I. Pour quoi philosopher ?

Pour le sens commun la philosophie est inutile, elle n'a aucune importance et en réalité les philosophes doivent disparaître.

Elle est une réflexion qui n'a aucun sens parce que pour **commun des mortels**, elle ne répond pas à nos besoins matériels. La discipline philosophique est une pure spéculation, une simple théorie abstraite. Dès lors, l'opinion commune semble avoir une conception négative du philosophe et du discours philosophique. En outre, c'est à force de se préoccuper des astres et des cieux.

THALES, fini par tomber au fond d'un puits. Sa servante va se moquer de lui. Ce qui est la preuve que pour l'homme de la rue, les philosophes sont des rêveurs qui ont tendance à se refuser derrière un monde imaginaire et souvent illusoire. Dans la plus part des cas, ils sont des personnes bizarres qui n'ont pas les pieds sur terre. C'est la raison pour la qu'elle le philosophe est souvent marginalisé par ce que l'opinion commune est convaincu qu'il ne contribue à rien à l'avantage au progrès de la vie sociale. Mais réellement ces reproches sont-elles justifiées ? La philosophie n'est-elle pas vraiment indispensable ?

Peut-on se passer d'elle ?

- La nécessité de la réflexion philosophique par rapport au monde

La philosophie est d'une importance dans la mesure où même si elle est théorique, elle permet néanmoins de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons.

L'homme est confronté à un univers complexe dont-il ne saisit pas souvent les réalités. Beaucoup de phénomènes lui échappent et dépassent sa compréhension. C'est justement en cela que la recherche philosophique est fondamentale ; elle nous permet de percer les mystères du réel. N'est-ce pas

DESCARTES qui disait que « la philosophie est une tentative d'explication du monde ». De ce point de vue l'intelligible pour l'être humain.

- La nécessité de la réflexion philosophique par rapport à l'homme, la vie et l'existence.

La philosophie étant une recherche de la connaissance de l'homme dans toute sa complexité, nous permet de prendre conscience de notre présence dans ce monde en tant qu'être humain raisonnable. Par conséquent aucune existence humaine ne peut se construire véritablement sans la philosophie. C'est pour quoi selon **KARL JESPERSEN** « l'homme ne peut se passer de la philosophie donc, elle est présente par tout et toujours ». Le philosophe allemand montre par là que la réflexion philosophique fait partie de l'être humain et que le dernier ne peut s'en départir. Par exemple, la philosophie nous pousse à poser des questions sur nous-même.

De ce questionnement, l'homme se découvre et découvre au même moment le sens de son existence.

On voit alors que la fonction, l'enjeu et la finalité de la pensée philosophique c'est de permettre **une meilleure connaissance de soi-même et de la complexité de la vie**. Lorsque **SOCRATE** écrivait cette phrase « **connais-toi toi-même** », il invitait l'homme à faire une introspection c'est à-dire **un retour sur soi-même** pour mieux se saisir et se connaître c'est ce que le professeur **S.B DIAGNE** explique en ces termes : « **il faut toujours faire le voyage par la pensée vers soi-même** ». C'est justement le chemin, le comportement qu'il faut adopter si l'on veut accéder au bonheur intérieur, au salut. La philosophie nous aide dans cette quête de soi. C'est en cela qu'elle devient une recherche indispensable pour l'avenir de l'homme et de l'humanité tout entière. Elle nous permet d'évaluer dans la connaissance et dans la découverte de la vérité. C'est en cela que la philosophie exerce l'esprit humain, éveille l'intelligence installe en nous l'esprit critique qui nous permet justement d'échapper à la naïveté et de faire reculer les frontières de l'ignorance.

La philosophe sénégalais à encore raison « **la philosophie fait connaître l'homme à l'homme ; elle traite de la noblesse humaine et indique la route à suivre pour atteindre la sagesse.** » (Extrait de l'ouvrage : comment philosopher en islam : 2008).

On tient ferme que le discours philosophique nous rend sage, stable parce que dans le fond il nous conduit à ce que les philosophes appelle **l'ataraxie** (la paix de lame, la tranquillité de l'esprit).

MAURICE MARLEAUX PONTY à donc raison de justifier la nécessité du questionnement philosophique de la sorte « **la philosophie calme la conscience malheureuse ; elle répond au déchirement, aux angoisses et aux inquiétudes de l'homme en lui apportant satisfaction et paix profond.** » Autrement dit, la finalité de la réflexion philosophique même si elle est abstraite c'est de nous rendre la tranquillité de lame, l'équilibre existentiel. Elle demeure alors fondamentale. En tout cas **DESCARTES** est catégorique : « **c'est avoir les yeux fermés sans tacher de jamais les ouvrières que de vivre sans philosopher.** »

C'est dire alors que la vocation première de la discipline philosophique c'est d'orienter, de guider et d'éclairer l'homme dans sa vie.

II. Le problème de l'actualité de la philosophie

C'est donc la situation présente de l'homme et de notre humanité qui rend la philosophie incontournable. D'ailleurs avec elle la vie devienne plus humaine, plus lucide, plus libre. Elle à donc sans aucun doute un impacte sur le devenir de tout être humain mais aussi sur le monde. C'est pour quoi à la question **est ce que la pensée philosophique est utile ?** Le philosophe français **André Comte Sponville** répond : « **la philosophie est une action de la pensée qui débouche sur une vie plus active, plus heureux, plus lucide, plus libre, plus sage.** » Autrement dit il se pose aujourd'hui un besoin important de philosopher malgré l'avancé scientifique et technique ne disqualifie en rien la réflexion philosophique qui plus que jamais d'actualité dans la mesure où par essence elle est **critique** ; la philosophie doit conscientiser la pratique scientifique afin qu'elle soit plus humaine, plus morale. C'est tout le sens de cette phrase de **SPONVILLE** : « **il faut limiter la science par la critique philosophique.** » Ainsi notre monde moderne vu les problèmes aux qu'elles il est confrontés ne peut se passer d'un questionnement. D'ailleurs, le philosophe est présenté souvent comme cet homme qui pense les problèmes de son temps. Par conséquent aucune société, aucune civilisation quelque soit son niveau d'évolution technique ne peut ignorer la portée de la pensée philosophique.

De ses débuts jusqu'à aujourd'hui, la philosophie s'est présentée comme une quête inlassable, méthodique et argumentée de la connaissance. De ce point de vue, elle devient un exercice critique, un effort de compréhension de la vie, du monde et de la société. Dans cette perspective, on ne sort jamais de l'interrogation philosophique. Elle réfléchit sur l'humanité actuelle afin de la donner un sens positif. C'est la raison pour la qu'elle il n'existe pas une société humaine qui puisse se démarquer et de rejeter la philosophie si non elle tombe en décadence, en déclin. Donc c'est le contexte actuel de la vie avec ses difficultés et ses effets néfastes qui paradoxalement rendent le besoin de philosopher nécessaire et urgent. C'est ce qui explique le point de vue de **JACQUES BOUVERESSE** « **jamais la demande de la philosophie n'a était aussi forte qu'aujourd'hui.** »

CHAP5: LA PROBLEMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE

INTRODUCTION

Une chose est problématique lors qu'elle pose un problème c'est-à-dire lorsqu'elle soulève une opposition, une contradiction entre deux position.

C'est pour quoi, l'idée d'une philosophie africaine est objet d'une controverse entre deux concepts : **l'euro philosophie et l'ethnophilosophie.**

Les tenants de l'euro philosophie soutiennent qu'il n'existe en réalité de philosophie qu'en occident. Dans cette perspective, on voit alors que la réflexion philosophique semble être l'exclusivité non seulement de la cité grecque mais aussi de la culture occidentale.

Le continent africain dès lors est exclu du domaine de la pensée philosophique. Les occidentaux, pour des arguments qu'ils tiennent de la philosophie ne peuvent pas reconnaître l'idée d'une philosophie propre à l'Afrique. Une question alors se pose : **peut-on parler de philosophie Africaine ?** Autrement dit les Africains peuvent ils vraiment produire ce qu'on appelle philosophie au sens propre du terme ?

I. La thèse exclusive de l' occident de la philosophie

Pour l'occident, l'idée d'une philosophie Africaine est inacceptable car il n'y a de philosophie que dans l'espace occidentale. Dans la mesure où :

Si on remonte l'histoire de la naissance de la philosophie, on retient que celle-ci est née dans la Grèce antique. C'est en tout cas le point de vue de PLATON lorsqu'il affirmait cette phrase : « la philosophie est fille de la cité grecque. » HEIDEGGER renchérit : « la philosophie est grecque dans son être même. »

- Par essence, la philosophie représente pour les philosophes occidentaux est une réflexion critique, un esprit d'analyse et rationnel.

De ce point de vue, pour l'euro-philosophie, il n'existe pas de philosophie africaine s'il en est ainsi. Pour eux la marque distinctive de l'homme africain, c'est l'irrationnel. Il a une tendance forte à expliquer les faits non pas sur une base rationnelle mais mystérieuse, magique et religieuse. Or ceux-ci ne sont pas de la philosophie. Dans cette perspective HEGEL écrit : « l'africain, c'est l'homme naturel dans toute sa sauvagerie ; on ne peut rien trouver dans son caractère qui rappelle un homme ».

Il ajoute justement que : « le continent africain est le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente s'est enveloppé dans la couleur noir de la nuit ».

De manière plus précis pour Hegel c'est l'obscurantisme, l'ignorance, l'inconscience qui sont les caractères de l'homme Africain : « l'Afrique est une terre de barbarie qui n'a ni histoire ni de civilisation ».

Aujourd'hui, on dirait que l'histoire semble donner raison à ces occidentaux car malheureusement le constat pour l'Afrique c'est qu'elle est prisonnier des sentiments de l'intérêt individuel, de mentalité arriérée qui ne sont pas porteuses de développement et de modernité. Donc l'Africain est trop sentimentale, émotionnel.

SENGHOR n'a pas dit autre chose que cela : « la raison est hellène, l'émotion est nègre ». Dans ce même ordre d'idée on peut dire alors que l'esprit critique, l'analyse désintéressée n'est pas un force de l'africain.

Par conséquent, il ne peut pas philosopher comme soutient Hegel encore : « la philosophie par définition refuse d'être prisonnier des sentiments. »

II. L'ethnophilosophie ou la défense d'une philosophie africaine

L'ethnophilosophie est un concept composé de deux mots **ethnos** qui veut dire ethnie, peuple, tradition, sagesse, culture... et **philosophie** qui est entendu ici comme une vision du monde. Dès lors, démontrer

l'idée d'une philosophie Africaine pour les ethno-philosophes c'est se référer, se fonder sur

l'ethnophilosophie qui est la preuve que nous avons une conception du monde, donc une philosophie.

D'ailleurs cette idée, Tempels l'a déjà évoquée et prouvée dans son ouvrage célèbre La philosophie

Bantoue. A sa grande surprise, il découvre contrairement à ce que pensent les euro-philosophes que la société Bantoue est très organisée avec une bonne hiérarchisation. Ils ont un chef, une classification des âges respectés par tous. Ils ont des croyances, un ensemble de sagesse qui leur permettent de structurer leur vie en groupe. De ce point de vue sans aucun doute, l'Afrique a sa manière à elle de comprendre, de juger et de

voir l'univers. Celle-ci trouve son fondement à ce que l'Afrique a de particulier à savoir ses traditions ancestrales, ses valeurs, ses coutumes. Une idée que le philosophe sénégalais Alassane Ndao confirme dans son ouvrage intitulé Pensées Africaines : « l'Afrique a une philosophie dont le fondement est à chercher dans les traditions et sagesse africaines. » De même dans son ouvrage intitulé Comment philosopher en Islam Souleymane Bachir Diagne écrit : « la philosophie n'est l'expression d'aucune culture, d'aucun peuple. » Ce philosophe sénégalais montre par là que la réflexion philosophique en réalité se veut universelle et qu'elle n'est l'exclusivité d'une seule société. En tout cas les philosophes comme Théophile Obenga, Alexis Kagamé sont convaincus que l'Africain sait philosopher. Dans le même ordre d'idée, la signification des quatre touffes de cheveux de « kocc Barma » nous éclaire d'avantage que l'Afrique possède un ensemble de sagesse, de mode de vie, de conduite qui n'ont rien à envier de ceux des présocratiques. Mais certains philosophes comme Marcien Towa rejettent l'idée de la thèse de l'ethnophilosophie. Il pense que puisque la philosophie se définit dans l'esprit critique ; elle est censée remettre en cause les traditions et coutumes en les soumettant au tribunal de la raison. Towa pense qu'il ya une contrainte dans le concept d'ethnophilosophie. On ne peut pas dans les principes s'appuyer sur l'ethnos pour prouver l'existence d'une philosophie. N'est ce pas c'est Towa qui disait : « la philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage culturel, traditionnel à une critique sans complaisance. ». Le philosophe Camerounais invite les ethnophilosophes s'ils veulent faire de la philosophie à interroger d'abord les sagesse Africaines à les rationaliser, à les questionner parce que dans la plupart des cas elles sont mystérieuses et irrationnelles et ne sont pas porteur de développement. Selon Towa l'urgence pour l'Afrique c'est ne pas en réalité la problématique d'une philosophie Africaine, mais plutôt la question du développement, la modernité du continent qui de plus en plus s'enfonce dans son passé traditionnel. Mais est ce que cette vision de Towa est la même que Cheikh Anta Diop ? L'Afrique n'a-t-elle pas une philosophie d'autant plus que tout est parti de l'Egypte ?

III. La position de Cheikh Anta Diop

Le débat entre l'euro philosophie et l'ethnophilosophie est faux car la philosophie en réalité est d'origine égyptienne. N'est ce pas Cheikh Anta Diop qui disait que : « l'Afrique est le berceau de l'humanité ». Dans le même ordre d'idée elle est aussi le berceau de la civilisation de la connaissance, toute est parti de l'Egypte pharaonique. Cheikh Anta à ce propos confirme encore : « Aucune pensée, aucune idéologie n'est par définition étrangère à l'Afrique qui fut la terre de leur enfantement ». Dans cette perspective peut-on réellement refuser à l'Afrique l'existence d'une philosophie ? La Grèce peut elle à elle seule s'approprier de la pensée philosophique ? En tout cas pour l'historien sénégalais : « toute la pensée grecque depuis Poème Héroïde au 17em siècle avant J-C jusqu'à Aristote en passant par les présocratiques porte la marque de la cosmologie égyptienne ». Il veut montrer par là que toute la philosophie occidentale dans sa généralité est fortement influencée dans sa systématisation par les sagesse égyptiennes. De ce point de vue Cheikh Anta donne la preuve à cette affirmation : « Il ya 25 siècles savants et philosophes grecques allaient s'instruire en Egypte ». C'est le cas de Platon, Thalès et Pythagore pour ne citer que ceux là. L'universitaire sénégalais est convaincu que la philosophie grecque est une copie, une reproduction du savoir égyptien. Selon l'égyptologue, au contraire ces grands philosophes grecques se sont inspirés de l'Egypte donc de l'Afrique qui fut la terre à partir de laquelle la connaissance s'est développée partout dans le monde. Hegel n'a pas raison de nier une raison africaine il a tort de nous prendre comme des barbares sur tout comme écrit CHEIKH ANTA : « a une époque ou la race blanche était plongée dans la barbarie, le nègre égyptien inventé la technique ». Le chercheur sénégalais au-delà de la problématique d'un philosophe Africain veut donner sa position à l'Africain sa dignité d'homme.

Le combat de Cheikh Anta c'est que l'Africain doit être fier de son Africanité. Il veut conscientiser le peuple Africain afin qu'il s'inspire de son passé glorieux pour construire une Afrique moderne, unie et développée

CHAP6 : INDIVIDU ET SOCIÉTÉ

INTRODUCTION

Un individu comme son nom l'indique est un être indivisible qui se définit dans la singularité, la solitude et l'isolement. C'est pour quoi on parle d'individualisme, d'individualité.

La société par contre, est une association d'un ensemble d'individu qui vive en communauté ; Elle renvoie alors à l'idée de groupe, de collectivité. Henry Bergson l'a défini ainsi : « la société est une mise en commun des énergies individuelles ».

Cette analyse nous permet de réfléchir et de dégager la problématique du rapport entre individu et société.

Par conséquent nous essayons de voir si l'individu peut-il réellement se faire dans l'isolement et la solitude ?

Existe-t-il une vie humaine possible en dehors d'un milieu social ?

Par ailleurs, est-ce que dans une certaine mesure la vie collective ne présente-t-elle pas des limites

I. La problématique du rapport entre individu et société

1. Une société n'est que ce que les individus en font

L'individu en tant qu'être singulier occupe une place centrale dans la société car il est l'élément premier sans lequel une organisation sociale ne peut se constituer du point de vue formel. C'est pour quoi les individus influencent dans une large mesure l'avenir de la vie en groupe. En d'autres termes les qualités individuelles déterminent le niveau social. Ce qui veut dire que les ressources humaines ont un impacte considérable dans la construction, l'évolution, et le développement d'une collectivité. Celle-ci n'est que le reflet, le miroir des membres par exemple : une société consciente, éveillée, intelligente n'est que le résultat, le produit de l'intelligence de ses membres. En effet, chacun en ce qui le concerne a une lourde responsabilité, un rôle à jouer par rapport au devenir de sa propre communauté. Chacun doit travailler à une compétence à son tour. Tout individu doit participer au progrès, à l'amélioration de sa société d'origine. Celle-ci en réalité est entre ses mains. Par conséquent il ne faut pas vivre l'individualisme, l'enfermement ; au contraire il faut s'ouvrir aux autres dans une dynamique à la relation avec le groupe. Il faut que chacun apporte sa pierre dans l'édification de notre organisation socioculturelle.

2. L'Homme n'est que ce que la société fait de lui

L'exemple des enfants sauvages montre qu'isoler de tout milieu social, l'individu risque de s'animaliser. On comprend alors que la société est capitale parce qu'en réalité elle nous humanise. Par exemple : déjà, dès l'enfance au sein de la famille ; elle nous inculque les valeurs, nous éveille ; nous conscientise en orientant notre comportement. Par ce travail, la société en un mot nous éduque. C'est pour quoi la vie en groupe occupe une place prépondérante dans l'avenir ; elle nous permet de nous éloigner de l'animalité. On tient ferme que la vie associative est nécessaire et qu'aucune existence humaine ne peut se faire véritablement qu'à l'existence de celle-ci. Elle nous façonne et participe à la formation de chacun. SPIRKINE a alors raison de dire : « la famille est un instrument essentiel de formation de la personnalité ». Une manière de dire que l'homme se construit et s'accomplit dans l'environnement socioculturelle. C'est pour quoi selon Aristote : « celui qui n'éprouve nullement le besoin de vivre en société parce qu'il se suffit à lui-même est soit un Dieu ou une bête ». Le philosophe Grec semble montrer ici la fonction constructive du milieu social ; un milieu sans lequel la vie n'a pas de sens. Elle est donc fondamentale car c'est en son sein qu'un individu devient à la fois personne, personnalité et personnage. Dans le même ordre d'idée Kant écrit : « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation sociale, il n'est que ce qu'elle le fait ».

3. Les normes sociales

De façon générale, la norme c'est une règle de conduite, un principe social élaboré par la société pour non seulement déterminer les limites de la norme par opposition à l'anormal mais aussi pour mettre de l'ordre dans la vie sociale et organiser celle-ci.

L'importance des normes c'est qu'elles constituent les fondements c'est-à-dire les piliers sur lesquels repose l'organisation de la vie collective. Il n'existe pas de société humaine sans norme socioculturelle car il y a toujours un ensemble de principe, de règle qui structure la vie en groupe. C'est la raison pour laquelle

chaque membre doit se conformer à la norme sociale. Autrement dit tout homme doit respecter et se plier à la réglementation et aux exigences sociales ; si non c'est **l'anarchie, le désastre, l'insécurité, l'instabilité**. Tous cela pour dire qu'être membre d'une communauté ; c'est se soumettre aux conditions sociales ou obligatoires en évitant **la transgression** c'est-à-dire la désobéissance sociale. Mais, le paradoxe c'est que selon KANT : « l'homme est à la fois un être sociable et insociable », ce qu'il appelle l'insociable sociabilité des hommes. Il est sociable parce qu'il a un penchant à entrer en société et à respecter les normes. Il est insociable parce qu'il oppose souvent une secrète résistance à se plier aux normes de la société. Il est vrai que selon Kant : « les attitudes antagonistes sont le moteur du développement de l'évolution sociale ».

Parce que selon le philosophe allemand une société sans conflit n'est ni possible ni souhaitable. Mais, au-delà de cette analyse, ce qui est intéressant avec cette réflexion de Kant c'est que dans toute vie en société il existe des cas et des attitudes anormales dont les plus fréquents sont : **marginalité, déviance, folie**.

➤ La Marginalité

Elle pourrait se définir comme l'attitude de quelqu'un qui s'écarte volontairement et en toute connaissance de cause de la norme sociale en vigueur. Par exemple : les voleurs, agresseurs, homosexuels, lesbiennes, prostitués etc. Le marginal ne cherche pas à avoir des adhérents, il est exclu parce qu'il refuse d'obéir à la règle sociale. Cependant, pour chaque crise sociale la société a besoin de **bouc émissaire** c'est-à-dire un instrument pour orienter le comportement de certains et les éduquer. Le marginal joue justement cette fonction. C'est pour quoi il est paradoxal de le dire mais, toute organisation sociale a besoin de marginaux lesquels influencent les normaux à prendre conscience du danger de la norme.

➤ La déviance et progrès sociale

C'est l'attitude d'un homme qui refuse de respecter les normes en vigueur dans la société au nom du progrès et de la transformation sociale. Ainsi il cherche en permanence des adhérents. C'est le cas par exemple : **des prophètes, des héros, des leaders politiques**.

C'est pour quoi dans une certaine mesure toutes les sociétés ont besoin des déviants parce qu'ils sont porteurs de modernité. Il peut arriver qu'un homme dans la force de ses idées et de son courage, change positivement une société donc la déviance est quelque part bénéfique pour l'évolution sociale.

➤ La folie

Elle est vue sous plusieurs angles : c'est la rupture avec la raison d'où la déraison ; avec la règle d'où le dérèglement ; avec la mesure d'où la démesure ; avec le mode de sociabilité d'où l'insociabilité.

Mais quelque soit l'image que l'on donne du fou, sa définition paraît énigmatique car son corps, ses gestes, son langage rappellent l'homme. Ce qui veut dire que discourir sur la folie est en fait une folie ou bien, tous les hommes sont fous ou bien encore nul n'est fou car il remarque que la folie c'est toujours l'autre. Dans cette analyse deux questions se posent :

Toute société n'aurait-elle pas besoin de fou ?

Celui-ci ne serait-il pas l'être sur lequel la norme décharge ses contraintes ? Autrement dit n'est-ce pas celui qui montre les limites à ne pas franchir c'est-à-dire ce qui est normal ?

Enfin il faut retenir que néanmoins toute société a besoin d'avoir des individus sur lesquels la négativité sociale s'impose.

II. La critique de la société

Il est vrai que la société est positive ; mais lorsqu'on prendra un peu de recul et qu'on l'analyse sous un autre angle on remarque qu'elle présente quelque part des aspects négatifs. Il n'y a pas de doute la société peut être destructrice. Elle peut avoir des influences désastreuses pour l'individu. C'est en tout cas le point de vue de Rousseau lorsqu'il affirme ce-ci « l'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt ». L'auteur du contrat social veut montrer par là naturellement n'est que bonté mais sous l'influence du déterminisme social celui-ci est souvent corrompu. Rousseau semble soutenir qu'avec la vie en société l'homme peut devenir méchant, mauvais... De ce point de vue il a alors une conception négative du milieu social. C'est pour quoi avec Rousseau on peut dire que la société dénature l'homme en ce sens qu'elle lui fait perdre sa

nature, son essence. On comprend alors qu'elle est déshumanisante dans la mesure où elle nie ce qui fait l'humanité selon Rousseau de tout homme. Toutefois on ne peut pas écarter le conditionnement social dans l'explication du comportement humain. D'ailleurs la plupart de nos vices viennent d'une certaine détermination sociale donc le caractère totalement humanisant de la société est à prendre avec beaucoup de réserve. Donc la question qui se pose est : est ce que certains comportements anormaux rejetés par la société ne sont pas causés par celle-ci ? Autrement dit est ce que l'homosexualité, la pédophilie, la prostitution etc. N'ont pas comme explication l'influence sociale ? Dans un autre registre on voit aussi que la société fonctionne comme une contrainte car elle ...oblige indépendamment à notre volonté à obéir à des normes. Elle nous impose des modes de conduite qui, généralement entrent en conflit avec nos propres aspirations. C'est en cela qu'on peut voir l'organisation sociale comme une réalité qui anéantit la liberté humaine. Les exigences socioculturelles font souvent obstacle à l'expression de la liberté. Or selon Jean Paul Sartre « l'homme par essence est liberté ».

CHAP7 NATURE ET CULTURE

Introduction

Selon Sponville : « l'homme est un être naturel capable non seulement d'évoluer mais aussi de se transformer lui-même en transformant son milieu ». Pour le philosophe français l'être humain est à la fois un être naturel et culturel qui a le pouvoir d'auto-transformation et de transformation de son monde extérieur. C'est pourquoi, l'homme a un pouvoir sur lui-même et une capacité d'évolution car la culture est une activité transformatrice de l'homme en vers son milieu de vie. De ce point de vue, peut-on dire que l'homme aussi est un être culturel dans le naturel ? N'existe-t-il pas une différence entre l'homme et l'animal ? Qu'appelle-t-on le relativisme et l'universalité ?

I. La relation entre la nature et la culture

1. Qu'est ce que la nature ?

Le concept de nature se définit au moins de trois façons :

D'abord il désigne en premier lieu le milieu physique c'est-à-dire l'environnement dans lequel vit l'homme. La nature s'entend aussi biologiquement, héréditaire. Ainsi, une chose est naturelle lorsqu'elle est innée à l'homme. A ce propos Descartes affirme : « la nature signifie ce avec quoi l'homme naît. Ce qui chez lui est donné ou est transmis, l'hérédité biologique ».

Elle renvoie donc aux aptitudes, aux prédispositions que l'homme apporte avec lui à la naissance.

Exemple : La tête, les cheveux, le besoin de manger, dormir, le besoin sexuel....

Enfin la nature signifie aussi l'essence c'est-à-dire ce qui fait l'identité de l'être profond d'un homme.

2. Qu'est ce que la culture ?

La culture signifie un acquis. C'est tout ce que l'homme requiert dans le milieu après la naissance. C'est donc le produit de l'apprentissage, de l'éducation... Ainsi on peut dire que la culture est une activité transformatrice par laquelle l'homme change, adopte le milieu pour qu'il puisse répondre à ses aspirations. C'est pourquoi est culturel tout ce que les hommes ajoutent à leur propre nature environnante. Dans cette perspective la culture renvoie à tout ce que l'on invente pour satisfaire ses besoins en tant qu'être humain. Exemple : la langue, la tradition, les coutumes, la manière de manger etc. C'est dans ce cadre qu'Eduard Burnet Taylor écrit dans son ouvrage intitulé Primitive culture : « la culture ou la civilisation entendue dans son sens ethnographique étendu est cet ensemble complexe qui comprend les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, les aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société ».

3. La culture et la nature sont interdépendantes

La nature a besoin de la culture mais aussi la culture a besoin de la nature. En effet, la culture occupe une place incontournable dans la positivisation, l'humanisation de la nature de l'homme car ce dernier n'arrive pas au monde comme une feuille vierge, une table rase. Il ya toujours en lui des prédispositions génétiques, des virtualités que le professeur Lucien Malson appelle des structures d'accueil c'est-à-dire des possibilités de façonnement de notre être. Mais ces aptitudes génétiques sommeillent en l'homme ; elles sont à l'état de nature. C'est la culture qui a pour fonction d'éveiller, de développer, ces dispositions génétiques qui dorment en l'homme. Laisse à lui seul quelque soit la valeur de sa nature, l'être humain risque de s'animaliser. C'est pourquoi selon Jean Salem : « les enfants sauvages témoignent que la personnalité humaine, morale ne peut jamais se constituer que si le milieu, par sa valeur éducative offre à l'enfant les accords sociaux, culturels opportuns à son développement. » On comprend alors le rôle de la culture c'est d'éduquer, valoriser, socialiser, orienter la nature de l'homme afin qu'elle soit plus humaine. Par conséquent, la culture façonne et participe au devenir de l'individu en l'accomplissant. On se rappelle, l'homme ne naît pas, il le devient par la culture, par la société. C'est le point de vue de Spirkin : « ces potentialités proprement humaines que l'enfant portent en soi ne se développent qu'au cours de sa vie ultérieure dans la société et grâce au déterminisme culturel ».

Inversement, il faut retenir aussi que la culture à son tour ne vaut rien ; elle ne peut être efficace et productive que l'ors qu'il y a déjà une nature humaine qui est là. Autrement dit une culture sans nature ne sert à rien et n'a pas sa raison d'être. Ce qui veut dire que pour agir et remplir sa mission d'éducation et d'éveil, il faut toujours un existant naturel. En d'autres termes, la nature est le socle, le fondement de la création culturelle. En effet, on voit donc qu'il n'ya pas une distinction en la nature et la culture ; aucune ne peut se passer de l'autre. Généralement on s'y amuse à dire que l'homme est naturellement culturel et culturellement naturel. Une façon de dire que les comportements, les conduites humaines relèvent de la

nature et de la culture. N'est ce pas EDGAR MORIN qui écrit ceci : « l'homme est un être bio-culturel ». Une façon de dire qu'il est à la croisée des chemins entre le naturel et le culturel

II. La différence entre l'homme et l'animal par rapport à la nature et à la culture

Il est vrai que naturellement nous avons des points de ressemblance avec les animaux par exemple :

manger, boire, dormir, se reproduire, l'instinct..., mais, notre différence réside particulièrement sur le fait que nous sommes doués d'intelligence. Autrement dit, l'homme est le seul être raisonnable. C'est pour quoi PASCALE le définissait comme : « un roseau pensant ». Une façon de dire que là où l'animal n'a aucun pouvoir sur soi, l'homme parce qu'il est intelligent a par contre un pouvoir sur sa nature et sur la nature. Autrement dit l'être humain peut maîtriser par exemple son instinct animal ; sa nature lui permet de l'humaniser, de le socialiser afin qu'il soit humainement acceptable.

L'animal par contre subi totalement la nature. Il n'a aucune possibilité de prise de recul. C'est pour quoi selon le philosophe FITCHTE : « un animal est fini avant sa naissance ; il est tout ce qu'il doit être avant qu'il n'arrive à l'existence ». On comprend ici qu'il est programmé génétiquement et tout ce qu'il fait n'obéit qu'à un code biologique. Il ne peut pas agir autrement que dans la direction dictée par sa nature. Par contre l'homme peut se dépasser et transcender le naturel. Donc étant qu'intelligent, l'homme peut créer une culture pour organiser son cadre de vie comme il l'entend.

III. Le relativisme et l'universalisme culturel

1. Le relativisme culturel

Le relativisme culturel signifie que la culture par définition est diverse. Elle varie, change selon que l'on passe d'un peuple à l'autre, d'une société à une autre. Ainsi chaque société possède sa propre culture, ses propres valeurs. C'est pour quoi celle-ci est relative dans la mesure où elle ne peut être pensée qu'en rapport avec le passé, l'histoire propre d'un peuple donné. Dans cette perspective, il n'existe pas au monde une communauté qui n'a pas de culture. Chacune selon sa trajectoire a sa manière d'organiser, de structurer la vie collective. A ce titre, aucune civilisation, aucune société n'a le monopole de la culture. De même aucun peuple du point de vue culturel n'a la supériorité sur les autres. En réalité toutes les cultures se valent même si elles sont différentes. Mais le problème c'est que le relativisme de la culture en ce 21^{ème} siècle est à l'origine de beaucoup de fléaux moderne par exemple : **les conflits religieux, les violences ethniques, les génocides, l'ethnocentrisme, le racisme...** . Ainsi, notre monde actuel court un grand danger à cause d'une certaine façon de voir la culture. Par exemple : considérant qu'ils sont supérieurs, le blanc sous-estime le noir ; le musulman et le chrétien s'entre-déchirent. Pourtant, personne n'est supérieur à personne. Toutes les cultures sont sur un même pied d'égalité. C'est la raison pour laquelle au lieu d'être en guerre, elles doivent dialoguer et de tendre vers ce qu'on appelle universalité ou mondialisation culturelle.

2. Le dialogue des cultures ou l'universalité culturelle

Nous vivons aujourd'hui dans un monde mondialisé qui correspond à la disparition des frontières culturelles. Au lieu de s'enfermer sur elle-même, les cultures doivent s'ouvrir, échanger entre elles tout en conservant leurs différences. Donc pour résoudre les guerres, le choc des civilisations, il faut que les sociétés soient tolérantes entre elles. La globalisation actuelle invite aux dialogues des civilisations. Le poète président SENGHOR a toujours défendu l'idée d'un métissage culturel, d'un brassage des cultures, tout en gardant notre identité.

CHAP8 / LANGAGE ET COMMUNICATION

INTRODUCTION

La question qu'est ce que l'homme ? A toujours été au cœur de la philosophie par ce que philosopher c'est penser, réfléchir à partir de l'être humain afin de saisir sa complexité. Ainsi on ne peut pas définir l'homme sans prendre en compte la dimension du langage. C'est pour quoi le linguistique français Claude Hagège soutient que : « l'homme est fondamentalement un homoloquens ». Autrement dit, l'être humain par essence est un locuteur parce qu'il est par définition l'être de la communication et du langage.

- ✓ Mais qu'appelle ton langage ? Celui-ci n'est il pas le propre de l'homme ?
- ✓ Quel est le rapport entre le langage et la pensée ? Quels sont les limites du langage.

I. Qu'est ce que le langage ?

Selon André Lalande : « le langage c'est tout système de signes pouvant servir de moyens de communication ».

Des lors, la finalité de tout langage semble être la communication, l'échange de message. En effet, tout signe, symbole, n'importe qu'elle dispositif innée ou acquit qui peut jouer cette fonction est appelé langage.

Exemple : langage animal, langage gestuel, langage visuel, langage des fleurs (la rose rouge, symbole de la passion et de l'amour).

Sur la base de cette analyse, on peut dire qu'il existe une diversité de langage même les animaux en dispose. Une question se pose alors : pour quoi le langage est le propre de l'homme ?

II. Le langage est le propre de l'homme

Dans la 5ème partie du **Discours de la méthode**, Descartes écrit : « le langage est le propre de l'homme ». Il est vrai qu'aussi dans son ouvrage intitulé **VIE ET MŒURS DES ABEILLES** Karl Van Frisch soutient l'idée de langage des abeilles dans la mesure où elles ont des moyens biologiques de communiquer et d'échanger entre elles. Par exemple lorsqu'elles se déplacent **d'un huit renversé**, elles montrent à leur congénère la direction, la distance, le lieu d'un jugement de poulaine qui sert de nourriture. Le zoologiste Autrichien en arrive à la conclusion que non seulement l'abeille a un langage, mais les animaux de façon générale. Mais le problème s'est que le langage animal est limité car il répond à un programme génétique. C'est un langage instinctif, il n'évolue pas. Tous les animaux de la même espèce communiquent de la même manière à la différence de l'homme qui a le pouvoir de communiquer de différente façon.

S'il en est ainsi c'est parce que le langage humain se fonde sur la pensée.

Il est réfléchi ; c'est pour quoi, on retient du point de vue philosophique il n'existe de langage qu'humain. ARISTOTE confirme ce point de vue : « seul, parmi les animaux l'homme procède le langage ». Donc, à la question qu'est ce qui distingue l'humanité de l'animalité, DESCARTES répond que c'est particulièrement le langage. Il est la première preuve de distinction entre l'être humain et l'animal ; il écrit : « le langage est le discriminant fondement de l'homme et de l'animal ».

III. La relation entre langage et pensée

Deux idées se dégagent ici : celle qui soutient que la pensée précède le langage et celle qui défend que le langage enrichit la pensée :

- **La pensée précède le langage :**

Selon une logique courante l'homme pense d'abord ; ensuite il s'exprime. C'est tout le sens de cet célèbre vers de BOILEAU : « tous ce qui se conçoit bien s'annonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément ». Cette thèse semble nous faire comprendre que non seulement la pensée est première mais aussi, elle a la supériorité sur le langage qui devient secondaire. De ce point de vue Descartes note : « le langage est second voire secondaire parce qu'il n'intervient qu'après la constitution de la pensée lorsqu'il s'agit de s'exprimer ».

Le langage devient un simple outil, instrument une extériorisation de la pensée intérieure. Mais, en réalité peut-on parler de pensée sans les mots ?

- **Le langage enrichit la pensée**

A l'inverse de la position précédente, Rousseau quant à lui soutient que c'est le langage qui fait de la pensée ce qu'elle est. Il n'existe de pensée véritable que dans et par les mots. Il écrit : « les idées générales ne peuvent s'introduire dans l'esprit qu'à l'aide des mots et l'entendement c'est-à-dire la pensée ne les saisi que par des propositions ».

L'homme ne peut penser avec profondeur et exactitude qu'à l'aide du langage qui en retour développe, perfectionne la pensée. C'est pour quoi HEGGEL écrit : « le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie ».

- **La pensée et le langage se complètent**

En réalité, il n'y a pas ici une pensée et là-bas un langage ; Ils sont indissociables. On ne peut pas les séparer parce qu'ils font une seule et unique réalité. C'est pour quoi, selon Maurice Merleau Ponty : « la pensée et le langage sont enveloppés l'une dans l'autre ». Il n'existe pas alors de **dichotomie** (opposition) entre les deux. Ferdinand de Saussure appuie en écrivant ceux-ci : « la pensée et le langage sont comme le recto et le verso d'une même feuille de papier ». Mais, est ce que par ailleurs le langage n'est pas limité ?

- ✓ **Par rapport à la pensée**

Il est vrai que le langage est très important mais, il est incapable de traduire l'infinie richesse de la pensée. Il est limité parce qu'il a du mal à exprimer ce que nous pensons réellement. C'est pour quoi BERGSON affirme : « le langage trahit la pensée ».

- ✓ **Par rapport aux sentiments**

Dans la même perspective, nous remarquons aussi que le langage ne peut dire fidèlement ce que nous ressentons.

Il est souvent imprécis parce qu'il ne nous permet pas d'extérioriser exactement notre vie intérieure. A ce propos, Bergson renchérit : « nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent ».

CHAP9/CONSCIENCE ET INCONSCIENCE

Introduction

Pour la philosophie classique dont le représentant principal est DESCARTES, l'homme est uniquement **conscience**. En dehors de celle-ci, il n'existe pas une autre réalité du **psychisme humain (esprit humain)**. La conscience est donc une connaissance claire, sure, et certaine que l'homme a sur lui-même, ses actions mais aussi, sur le monde extérieur. Un problème philosophique se pose : peut-on dire que l'homme est exclusivement conscience ? L'expérience quotidienne nous montre qu'il se trompe souvent et il connaît des erreurs de langage. Parfois l'homme agit en ignorant la cause de ses actes parce qu'il n'a pas toujours une connaissance sure de soi-même. C'est pour quoi, SIGMUND FREUD soutient à la différence des classiques que l'homme n'est pas seulement conscience. L'esprit humain est composé aussi ce qu'on appelle l'inconscience.

L'objectif de ce cours est de penser, de réfléchir sur l'homme en rapport avec la conscience et l'inconscience.

- ✓ Qu'appelle ton conscience ? Quel est le rapport entre conscience et société ?
- ✓ Qu'est ce que l'inconscient ? Quelles sont les critiques adressées à l'inconscient ?

I. Qu'est-ce que la conscience ?

Selon DESCARTES la conscience est une conscience claire et distincte. C'est pour quoi être conscient c'est savoir avec clarté et distinction la cause et conséquences de ses actes. C'est pour quoi DESCARTES considère la conscience comme l'intuition qu'à l'esprit sur lui-même. Il la définit comme ainsi comme : « par le mot de pensée j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons par nous même ». Le philosophe français semble assimiler la conscience à la pensée. Mais un problème se pose : Quelle est la nature de la conscience ? Est-ce qu'elle est autonome, solitaire ou est ce qu'elle est ouverte ou non ?

➤ La conscience est une donnée intérieure au sujet

• **La position de DESCARTES**

Pour le philosophe français la conscience n'a pas besoin du monde extérieur. Elle se suffit à elle-même car elle est une réalité interne à l'homme. Par conséquent elle est autonome et solitaire dans la mesure où comme semble le dire DESCARTES : la réalité extérieure n'a aucun impacte sur le devenir de la conscience. Donc, il suffit à l'homme de faire confiance à sa raison, de savoir penser et d'utiliser les lois de l'esprit pour accéder à une connaissance consciente.

➤ La conscience est une donnée extérieure.

• **La position de la phénoménologie.**

La phénoménologie est une philosophie de la conscience qui s'oppose au cartésianisme car pour elle la conscience ne peut se faire, se développer sans le monde extérieur. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette phrase d'EDMUND HUSSERL « toute conscience est conscience de quelque chose ». Il montre par là qu'il n'y a pas conscience véritable que dans le rapport avec autres choses (société, nature...) on voit alors que la conscience ne peut se suffire à elle-même, elle doit s'ouvrir au monde à la réalité externe. La phénoménologie critique Descartes en ces termes : « le cogito a besoin des cogitatus ». En effet, la conscience risque de se détruire elle-même si elle ne compte que sur soi, c'est pour quoi, la conscience, selon la phénoménologie est réalité ouverte dynamique.

➤ Conscience et société

Deux thèses s'affrontent ici : celle qui soutient que c'est la conscience qui détermine la société et celle qui défend le contraire.

Pour la première, il est impossible de parler de société sans la conscience. Autrement dit le milieu social en tant que produit de la conscience est le reflet de celle-ci. Ce qui veut dire qu'une société humaine n'est que ce que les consciences en font.

Par conséquent il est impossible d'exclure le déterminisme de la conscience dans l'avenir de la société.

La deuxième quant à elle considère que c'est plutôt la société, la vie de l'homme qui détermine le niveau de conscience.

A ce propos Marx écrit : « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie de l'homme mais plutôt l'inverse ».

Marx explique par là que l'idée que la conscience est le miroir de la société dans la mesure où c'est celle qui l'influence. En d'autres termes, notre façon de voir le monde, de penser et d'agir est donc conditionné par notre situation sociale.

II. Qu'est-ce que l'inconscient ?

On peut définir l'inconscient comme l'ensemble des phénomènes psychiques qui se font en nous et dont les causes sont ignorées par le sujet agissant. C'est pour quoi FREUD considère que **l'inconscient c'est ce domaine du psychisme humain qui échappe à la conscience et qui influence les conduites et comportements de l'homme**. Donc, à la différence de la philosophie classique, FREUD montre que l'homme désormais est caractérisé par une dualité qui s'explique à travers une dimension connue (consciente) et une dimension inconnue (inconsciente).

Mais, est ce que l'inconscient existe réellement ? Est-ce qu'il n'est pas une simple illusion de l'esprit un mythe ou une réalité ?

Les classiques ont toujours combattues la thèse de l'inconscient qu'ils considèrent comme une simple fiction. FREUD va se défendre en apportant des éléments de preuves qui prouvent l'existence réelle d'un inconscient en chaque homme.

➤ Les preuves de l'existence de l'inconscient

- **Le rêve**

Le rêve est par nature une acte inconscient, il a une fonction scientifique dans la mesure où il est une preuve démontrant l'existence de la dimension inconsciente qui est en l'homme.

A l'état d'éveil l'homme désire, il est angoissé il a des phobies mais pouvant pas les satisfaire, il a tendance à refouler tous cela dans la partie de l'inconscient. Celui-ci devient alors selon FREUD le réservoir des désirs refoulés, des instincts, des pulsions sexuelles, des manies, névroses...

Maintenant à l'état de sommeil tous ces désirs cherchent à se satisfaire sous la forme de rêve en profitant du relâchement de la conscience.

Par conséquent le rêve est défini selon FREUD comme la réalisation des désirs refoulés donc inconscient.

A ce titre, on peut dire que le rêve n'est pas gratuit parce que sa cause n'est pas étrangère au rêveur. On comprend donc que « tout rêve à un sens et le sens du rêve est la cause du rêve », écrit FREUD.

- **Les actes manqués (lapses)**

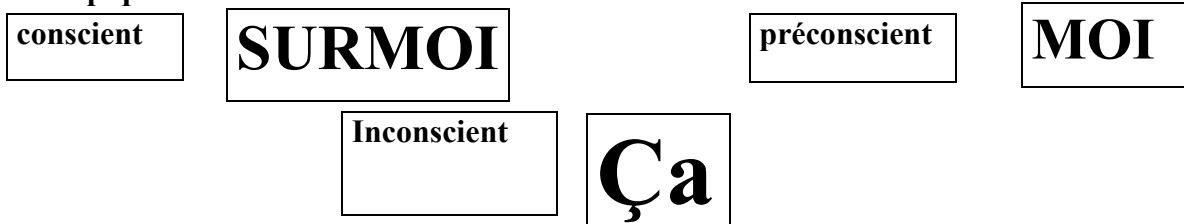
Un acte est manqué l'ors qu'il rate son but ; on parle de lapsus (erreur de lecture et de langage) quand ce dernier trahit un désir inconscient.

- **La névrose (maladie du comportement)**

C'est une maladie qui s'exprime de différent manière : l'obsession, les manies, les phobies... . Ce que FREUD veut montrer par là c'est que les névroses sont aussi l'expression d'un désir inconscient. Donc les causes sont à rechercher dans les parties inconscientes de l'homme.

Mais, malgré ces preuves, ses adversaires persistent dans le rejet de l'inconscient. Ainsi FREUD dépasse l'argumentation intellectuelle et scientifique pour proposer des **schémas** c'est-à-dire des topiques qui sont des représentations spéciales de l'esprit humain.

- **Les topiques de Freud**



Dans la première représentation topologique, Freud soutient que l'appareil psychique de l'homme comprend trois réalités : **le conscient, le préconscient et l'inconscient**.

Pour être encore beaucoup plus convainquant à partir de 1920 de FREUD abandonne la première représentation au profit du second topique. **Le surmoi, le moi et le ça**.

Le surmoi : il représente la morale sociale dans la mesure où il est constitué de l'ensemble des interdits sociaux et moraux. Le surmoi est donc cette voix intérieure qui nous parle.

C'est pourquoi Freud l'assimile à une **un gendarme psychique**.

Le moi : il représente la conscience claire du sujet, sa personnalité propre. Il est l'instance de vigilance, d'équilibre, de contrôle des pressions du surmoi et de pulsions du ça.

Le ça : il représente l'inconscient de l'homme et il n'obéit qu'au principe du plaisir. C'est là que l'individu refoule. Tous ses désirs insatisfaits. C'est pour quoi il est naturellement le réservoir des instincts. Des pulsions, des obsessions, des peurs, des angoisses...

III. Critiques de l'inconscient

Malgré les démonstrations de Freud beaucoup de philosophes rejettent l'idée d'un inconscient. Pour Descartes on la vue la conscience est identifiée à la pensée. « Tout ce qui en moi échappe à la conscience appartient donc à cette partie de moi qui n'est point pensé à savoir, mon corps. » En digne héritier de Descartes, Alain affirme à son tour « savoir, c'est savoir qu'on sait. » Autrement dit nulle ne peut penser sans avoir conscience de penser. Le point de vue de Jean Paul Sartre, élève d'Alain s'inscrit aussi dans la ligne cartésienne. Comment le psychisme peut-il censurer ce qu'il ne connaît pas ?

Si certains de mes désirs sont inconscients c'est qu'ils ne sont pas connus et ne sont plus susceptibles d'être refoulés. Pour SARTRE : « l'inconscient n'existe pas ». Ce qui existe en revanche c'est de **la mauvaise foi**, cette comédie par laquelle je fais semblant ce que je ne suis pas. Mais la mauvaise foi est une attitude consciente : « la seule façon d'exister pour la conscience, c'est avoir conscience qu'elle existe » ; Ecrit Sartre dans **P'IMAGINATION**.

CHAP10/LE TRAVAIL

Introduction

Le travail peut être défini comme une activité transformatrice consciente et volontaire qui se fixe un but. Il suppose l'intelligence et la raison. C'est pour quoi PROUDHON disait : « le travail est une émission de l'éprit » une question alors se pose : n'est-il une activité exclusivement humaine en tout cas une chose est sûre le travail est positive parce qu'il humanise et libère l'être humain. Mais philosophes comme KARL MARX soutiennent le contraire parce que le travail selon eux est négatif, plein d'inconvénient, surtout il aliène et prive l'individu de sa liberté.

Ainsi quelques interrogations se posent à nous :

- ✓ *le travail est-il une libération ou une aliénation?*
- ✓ *Pourquoi il est le propre de l'homme?*
- ✓ *Quelle critique pouvons-nous adresser au travail?*

I. Le travail source d'humanisation

Le travail en tant qu'activité transformatrice permet à l'homme de modifier exploiter et de maîtriser la nature afin qu'elle soit vivable humainement.

En ce sens, il humanise dans la mesure où en travaillant l'homme se travaille car il développe les facultés naturelles qui sommeillent en lui.

A ce propos MARX écrit : « en même temps qu'il agit sur la nature extérieur et la modifie l'homme, par le travail modifie aussi sa propre nature et développe les facultés qui sommeillent en lui. » De ce point de vue, le travail devient une activité fondamentale. Il nous permet de devenir maître et possesseur de la nature mais aussi il nous permet de quitter le stade animal primitif pour le stade humain.

Autrement dit il éloigne de notre animalité en faisant de nous des hommes au plan physique et psychique, le travail nous transforme positivement. Il est un acte constatif de notre être dans la mesure où il est un processus grâce aux quelle l'homme se fait et devient. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette phrase célèbre des EXISTENCIALISTES : « en faisant l'homme se fait. » c'est dire alors comme le soutient EMMANUEL MOUNIER : « tout travail travaille à faire un homme. » Donc aucune existence humaine ne peut se passer du travail qui devient justement le passage oblige pour toute réalisation parce qu'en travaillant, l'homme s'affirme mais aussi se forme, se forge une personnalité et s'accompli en tant qu'être humain. C'est pour quoi comme l'écrit HENRY BERGSON : « le travail est l'acte humain par excellence. » Il faut donc travailler c'est la raison d'être de l'homme dans ce monde. A ce propos ENGELS déclare « le travail est source de toute richesse ; il est la condition fondamentale de toute vie humaine parce qu'il crée et produit l'homme. »

C'est pourquoi le travail du point de vue social est d'une impotence capitale. Il socialise dans la mesure où il est un puissant vecteur d'interrogation sociale. Le travail comme le soutient GEORGE CANQUILLEM : « rend à l'homme son indépendance et sa dignité sociale. »

II. Le travail source de liberté

La question principale posée ici c'est : **en quoi le travail est libérateur ?** Selon SARTRE: «la liberté c'est le pouvoir qu'a l'homme de refuser les contraintes et dominations naturelles.» De ce point de vue on constate qu'il n'existe de liberté véritable que dans la capacité de ce qui est donné. Dans ce cadre, refusé renvoi au verbe transformer, modifier, changer.

Ainsi, on voit que le travail libère dans la mesure où il est une activité permettant à l'homme d'adopter sa nature et la nature en fonction de ses aspirations. Des lors le travail donne à l'individu une supériorité sur la nature dans la mesure où il peut désormais modifier cette dernière comme il entend.

Par ailleurs avec le travail il devient claire que si l'homme n'est pas soumis totalement au naturel c'est parce que contraire à l'animal il peut le travailler pour JEAN HYPOLITE « le travail est formateur et libérateur. » En ce sens l'homme est tenu de travailler s'il veut être indépendant et autonome au plan naturel et social.

Pour confirmer cette vocation libératrice du travail, nous allons convoquer cette épisode célèbre de HEGEL : « **le dialectique maître et de l'esclave.** »

L'esclave passe la plus part de son temps à travailler en étant au service de son maître mais cette situation lui permet de dompter la nature et de gagner en expérience le maître devient oisif, paresseux et fortement dépendant de son esclave. Il ne peut rien faire sans lui.

HEGEL nous fait remarquer qu'en se vouant au travail l'esclave devient paradoxalement le maître de son maître alors que le maître est devenu l'esclave de son esclave.

Ce que HEGEL veut montrer par là c'est qu'avec le travail uniquement qu'on peut accéder à la liberté. Si le maître est devenu dépendant de son esclave, c'est parce qu'il a perdu l'habitude du travail. En effet l'autonomie et l'indépendance ne peut vraiment s'effectuer que lorsqu'on se met au travail. En tout cas l'écrivain français VOLTAIRE nous apprend que : « le travail nous éloigne de trois mots: l'ennui, le vice et le besoin. »

III. Le travail une activité spécifique à l'homme

Certains points de vue défendent l'idée de travail animal. On nous parle des **abeilles, des castors, des guêpes maçonnés** mais du point de vue philosophique, l'animal ne travaille pas et il en est incapable. S'il arrive qu'il le fasse c'est grâce à l'intervention de l'homme qui, par la domestication peut le faire travailler selon ses besoins.

Le travail suppose la réflexion, l'anticipation, la conscience. Dans cette perspective on remarque que l'animal est exclu parce que par nature il n'est pas doué de raison ; il est instinctif.

D'ailleurs tous les animaux de la même espèce répondent à un programme génétique. Par exemple tous les oiseaux de la même espèce fond de nid de la même manière partout.

On constate ici le caractère répétitif invariable du travail. Or, le travail humain parce qu'intelligent est créateur, variable. L'homme peut travailler de différente manière ou refuser même de travailler. S'il en est ainsi c'est parce qu'il a ses capacités d'invention qui lui procure la raison.

Quant au travail d'animal il est biologiquement dans l'espèce ; il ne peut être autrement. Pour montrer qu'il n'existe pas de travail animal, KARL MARX écrit : « ce qui distingue le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. »

IV. Les critiques du travail

1. La critique de la tradition judéo-chrétienne

Lorsqu'on analyse l'histoire du judaïsme et du christianisme, on ne peut pas ne pas s'arrêter sur la genèse. Celle-ci nous apprend les causes pour lesquelles l'homme doit travailler dans le paradis **Adan et Ève** n'avaient pas besoin de travailler pour vivre, mais lorsqu'ils ont violé l'interdiction, DIEU condamne le premier à gagner désormais sa vie à la sueur de son front. Quant au second elle est obligée d'enfanter dans la douleur. On voit ici que le travail est un **châtiment** une punition divine pour avoir transgressé l'interdiction de DIEU. Des lors, on remarque que le travail a un entendement négatif selon la tradition judéo-chrétienne parce qu'il sonne malédiction, souffrance et preuve.

2. La critique de la tradition gréco-latine

Il suffit d'interroger l'origine du mot pour se rendre compte que le travail vient du mot latin **tripalium** qui signifie un instrument dont se servaient les grecs anciens pour ferrer les chevaux. De ce point de vue, le travail vu son origine symbolise la torture, la souffrance, la peine. Par ailleurs il exprime la servitude de l'homme qui réussit à survivre que par un effort douloureux.

Dans une autre perspective, la structuration et l'organisation de la société grecque et latine nous apprennent que le travail est réservé uniquement aux esclaves. L'homme libre ne travaille pas. On retient alors que le travail exprime la misère de l'homme et non sa noblesse de même il n'est pas si libérateur qu'on le croit.

3. La critique marxiste

KARL MARX situe son analyse dans le système capitalisme. Ainsi il remarque avec une telle idéologie que ce qui compte pour le patron c'est **maximiser** le profit. Par conséquent, dans les sociétés capitalistes l'ouvrier n'est qu'une simple marchandise sans valeur. Il compte que tant qu'il participe au développement de l'entreprise.

Ainsi sa dignité est piétinée. C'est pour quoi MARX soutient que le travail est **une exploitation de l'ouvrier**. Il est **une dépossession de la dignité humaine** parce que l'ouvrier ne fait qu'obéir à un patron qui procède toutes les richesses entre ses mains.

Dans ce cadre est-il possible de parler de liberté? MARX répond négativement car il soutient avec fermeté que le travail est source d'**aliénation**.

Etre aliéner c'est devenir étranger à soi-même, ne plus s'appartenir, ne plus être soi-même. A ce titre, le travail semble détruire la liberté humaine d'autant plus que le travailleur n'est plus maître de soi. C'est tout le sens de cette phrase de MARX: « avec le travail, l'ouvrier ne s'affirme pas, mais il se nie, il se sent pas libre mais malheureux ; il ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle mais, mortifie son corps et ruine son esprit. »

CHAP11/ LA PROBLEMATIQUE DE LA LIBERTE

INTRODUCTION

Dans son ouvrage intitulé Encyclopédie de la jeunesse Jean Paul SARTRE écrit: « l'homme est une liberté par nature. »

Autrement dit pour le philosophe français on ne peut comprendre ni connaître l'homme sans prendre en compte la dimension de la liberté car c'est elle qui est l'essence de celui là.

ROUSSEAU est très explicite en poèmes: « nier la liberté de l'être humain, c'est nier sa qualité d'homme. » Mais qu'appelle-t-on liberté? Pour le sens populaire c'est faire ce que l'on veut ; agir sans contrainte, c'est ce que l'on appelle la liberté absolue ou le libre arbitre. Les philosophes politiques contredisent et soutiennent que la liberté au sens propre réside plutôt dans l'obéissance aux lois de l'Etat. A cette conception s'ajoute celle de SARTRE. On voit alors que la liberté pose problème, elle est un thème de controverse et elle soulève un débat entre juristes, hommes politiques philosophes... .

I. La Liberté Au Sens Populaire (liberté absolue ou le libre arbitre)

Pour l'homme de la rue la liberté réside dans l'absence de contrainte ou l'homme n'obéit qu'à soi-même: c'est agir conformément à sa propre volonté. C'est la raison pour laquelle le sens commun considère qu'être libre c'est faire ce que l'on veut; suivre ses passions, ses propres désirs dans l'indépendance absolue. C'est dire alors pour les partisans de cette forme de liberté : la contrainte annihile la liberté humaine. Autrement dit, la notion de liberté absolue semble soutenir que lorsque l'homme est limité dans ses actes lorsqu'il est contraint d'agir indépendamment à sa volonté, il cesse d'être libre. S'il en est ainsi c'est parce que la liberté c'est l'être qui ne subit pas de contraintes. En effet, être libre, c'est avoir le pouvoir de faire et de ne pas faire selon ses désirs et ses vœux. C'est ce qui explique cette définition que donne JEAN LUC GUICHE : « la liberté absolue ou libre arbitre, c'est un pouvoir de décision absolue en moi à partir de rien sans motif contraignant. »

Mais est-ce que dans la réalité, cette forme de liberté existe vraiment ? ***La liberté absolue n'est-elle pas une illusion ?***

➤ La Critique De La Liberté Absolue

L'homme ne peut vivre sans contrainte, il est impossible qu'il puisse suivre uniquement sa volonté. IL y aura toujours des contraintes quelque part ; des limites sociales biologiques, juridiques qui nous empêcheront de faire ce que nous voulons. L'homme n'est pas un électron libre, il est membre d'une société. De ce point de vue, il n'a pas la liberté de faire tout ce qu'il veut en obéissant qu'à soi-même. La liberté dans l'absence de contrainte est une **chimère** c'est-à-dire un rêve, une illusion parce qu'elle n'existe pas dans la pratique. C'est pour quoi pour LEIBNIZ SPINOZA dit : « la liberté absolue est une absurdité. » SPINOZA confirme : « le libre arbitre est une illusion. »

IL est vrai que souvent l'individu a le sentiment de la liberté en pensant qu'il est absolument libre parce qu'il agit en toute autonomie. Pourtant, dans la réalité une telle conviction est fautive. Certes, nous ignorons les causes de nos actes. Mais, néanmoins nous sommes toujours contraints. Donc on tient ferme qu'il n'existe pas de liberté dans l'**indétermination**. De plus il n'y a pas de liberté sans bornes, sans limites, sans restrictions. C'est la raison pour laquelle, cette liberté ou l'homme fait ce qu'il veut dans l'absence de déterminisme n'existe qu'en théorie et dans les principes. Mais appliquée dans la réalité, elle devient inexistante, banale et élémentaire.

II. L'existentialisme Sartrien Et La Notion De Liberté

SARTRE est un philosophe athée de nationalité française et auteur de L'existentialisme Est Un Humanisme. Pour comprendre sa philosophie il faut se placer dans un contexte du christianisme et des religions révélées de manière générale. Celle-ci considère que c'est l'**essence de l'homme qui précède l'existence**. Lorsqu'on interprète cette phrase, on se rencontre que l'essence peut renvoyer au destin, à l'avenir. Donc pour les religions révélées, la vie de l'homme est définie avant qu'il n'arrive à l'existence. De ce point de vue, peut-on parler réellement de liberté ? De responsabilité ?

JEAN PAUL SARTRE répond négativement et prend le contre pied du christianisme, de la religion. Pour lui : « c'est plutôt l'existence qui précède l'essence. » Pour le philosophe français, l'homme existe d'abord se rend-compte, surgit dans le monde et se définit après. Donc, selon l'existentialisme sartrien, il n'y a pas d'essence humaine définie d'avance ; l'homme n'est rien avant son existence, il se fait après celle-ci. A ce propos, SARTRE écrit : « l'homme est non seulement tel qu'il se conçoit mais, tel qu'il se veut et comme il

se conçoit après l'existence. » C'est-à-dire que selon SARTRE l'homme n'est que ce qu'il se fait et non ce que son destin par exemple le fait être.

Dans cette perspective, qu'appelle ton liberté selon l'existentialisme sartrien ?

Etre libre, c'est être le maître de sa vie, le responsable principal de son existence. Or lors qu'on y regarde de plus près, on constate qu'être le maître de son existence, c'est disposer d'un pouvoir de choix. C'est la raison pour la quelle la liberté selon SARTRE se définit dans la capacité à choisir une situation ou une autre. Donc n'est pas libre celui qui ne peut pas opérer un choix. La liberté de l'homme n'a de sens que lorsque l'individu dispose de sa vie en toute responsabilité.

Ce qu'il faut comprendre dans la philosophie de SARTRE, c'est qu'il responsabilise l'homme en le mettant au cœur de sa vie.

L'homme est liberté parce qu'il peut choisir. Cependant précise SARTRE «le choix est possible dans un sens, mais ce qui n'est possible, c'est de ne pas choisir.» Le système SARTRIEN est une philosophie de l'action. IL invite l'homme à agir et non à attendre. C'est pour quoi, dit-il l'avenir est construction, mais non ce qui doit arriver inévitablement.

III. Liberté et déterminisme

Le déterminisme c'est l'idée que toute action a une cause, des motifs. C'est pour quoi être déterminé c'est agir sous l'influence, le conditionnement d'une réalité extérieure. Si c'est la société, on parle de déterminisme social, si c'est l'Etat on parle du déterminisme politique et si sa relève des lois de la nature, on parle de la fatalité.

1. Liberté et déterminisme social

La vie en société repose sur un ensemble de **normes**, de **règles** qui constituent le fondement de l'existence collective. À partir de ce moment être libre ce n'est pas faire ce que l'on veut, mais au contraire se plier aux déterminismes sociaux. L'homme doit respecter les normes sociales. Il doit s'y plier car c'est cela la véritable liberté. Il est impossible d'être membre d'une société et d'agir selon ses désirs et d'agir comme on l'entend. Au contraire il faut obéir à la contraintes sociale qui, au lieu de nier traduit notre liberté. C'est l'opinion d'EMILES DURKHEIN : « l'homme libre c'est celui qui agit par la voie sociale. » Le sociologue français montre ici que dans la vie en société il n'existe pas de liberté en soi, ni de liberté individuelle ; si non la communauté risque de se disloquer et de s'installer dans le désordre. Par conséquent il faut que chacun reconnait les exigences sociales parce que c'est ce qu'on nome **liberté**.

2. Liberté et déterminisme politique ou juridique

Les philosophes politiques même s'ils ne sont pas d'accord pensent néanmoins que la liberté dans l'Etat n'est pas une indétermination. La raison c'est que doit se soumettre à la détermination de la loi. N'est ce pas c'est ROUSSEAU qui disait : « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est source de liberté. » Autrement dit, rousseau explique ici qu'il n'y a pas de contradiction entre être libre et être soumis aux lois. Ce qui veut dire que l'obéissance aux principes juridiques en vigueur n'est pas un abandon de sa liberté, mais au contraire exprime celle-ci.

D'ailleurs les lois ne sont pas selon ROUSSEAU l'émanation d'une volonté individuelle. Au contraire elles sont l'expression de la volonté générale donc, du peuple. Obéir à celle-ci, dit ROUSSEAU c'est obéir à soi même. VOLTAIRE ajoute : « la liberté consiste à ne dépendre que des lois. »

MONTESQUIEU n'a pas dit autre chose dans son ouvrage de **l'esprit des lois**

3. Liberté et fatalité

Le mot fatalité vient du latin **fatum** qui veut dire **destin**.

A ce propos, le fatalisme renvoie donc à tout ce qui doit arriver forcément car tout est nécessaire ; il n'existe pas donc d'accidentaire ni de hasard. Tout dans la nature obéit à des lois auxquelles on ne peut échapper. On les appelle les lois naturelles. De ce point de vue être libre c'est obéir à celle-ci. L'homme n'est pas une indépendance totale, il doit accepter la nécessité en se pliant à son **fatum** (destin) c'est le point de vue de SPINOZA « être libre, c'est se soumettre à la nécessité qui nous détermine. »

Cette forme de liberté qui ne se conçoit que dans l'acceptation de la fatalité et dans l'obéissance aux lois de la nature, donc la nécessité, est surtout défendu par ce que l'on appelle le **stoïcisme** (philosophie de la sagesse) donc pour les stoïciens, la liberté réside dans la soumission à l'ordre providentiel car pour quelqu'un comme EPICTETE par exemple, pense qu'il y'a des choses que l'on ne peut pas changer comme la mort, le malheur, le destin... Par conséquent, pour les stoïciens, être libre c'est vouloir ce que veut le fatum (le destin).

CHAP12/ETAT ET POUVOIR POLITIQUE

INTRODUCTION

L'Etat peut se définir comme une organisation sociale, un ensemble d'institutions que se donne un peuple pour structurer l'existence communautaire et collective.

C'est pourquoi pour André Lalande : « l'Etat est une société organisée ayant un gouvernement autonome jouant le rôle d'une personne morale, distinct des autres sociétés avec lesquelles elle est relation ». Mais pourquoi l'Etat est née ? Quelles sont ses fonctions et finalités ? Qu'est ce qu'un Etat démocratique ? Qu'est ce que la monarchie ? Quelles critiques pouvons-nous adresser à l'Etat ?

I. L'origine de l'Etat

1. Selon Rousseau

➤ Hypothèse de l'état de nature

pour expliquer la nécessité de l'Etat, Rousseau part d'une hypothèse célèbre : l'état de nature. La raison dit il c'est qu'il est impossible de parler de l'Etat de ce qu'il est de sa vocation et de ses missions sans remonter l'histoire et invoquer la question de l'état de nature.

Par conséquent, comment peut-on le caractériser ? De quoi s'agit-il ?

Rousseau répond : « Il faut un état paradisiaque, de bonheur total en l'homme se suffisant à lui-même ; il n'avait pas besoin des autres ni d'une société, ni de relations sociales pour survivre et être heureux. Il était totalement indépendant ; on pouvait même parler de liberté entière. »

Pourtant s'il en est ainsi, c'est parce que l'état de nature fut un état où tout était abondant. La nature satisfaisait à l'ensemble des besoins de l'homme. Celui-ci n'avait alors aucun problème pour manger, boire et se reproduire. Mais la vie va basculer parce qu'en un moment la nature va se raréfier et devenir insatisfaisant à cause des calamités naturelles comme les volcans, les tremblements de terre, la foudre etc. Cette nouvelle situation va conduire les hommes dans des conflits interminables, ce sera « La guerre de tous contre tous » (Thomas Hobbes). C'est-à-dire se sera la loi du plus fort ; le désastre total et l'insécurité. L'humanité tombe dans ce que Rousseau appelle le second état de nature par conséquent tout le monde sera en danger parce que rien ne garantit la protection. La seule solution qui les restait c'est : « s'associer ou périr ».

2. Selon Thomas Hobbes

Il part de la même hypothèse que Rousseau c'est-à-dire l'état de nature pour expliquer la genèse mais aussi les fonctions que devrait jouer celui-ci. Il imagine que les hommes ont vécu sans loi dans un pur état de nature où c'est le règne de la terreur, de la violence : « L'homme devient un loup pour l'homme ». C'est dans un tel contexte que l'Etat est né car il fallait trouver une organisation qui va garantir la protection et la sécurité des hommes.

II. Les différentes formes d'Etats

1. Rousseau et la Démocratie

L'état de nature devenu invivable, les hommes décidèrent de fonder une association de signer un contrat social entre eux : c'est l'Etat. Mais, la question est qu'est ce qui fonde le pouvoir politique ? Rousseau répond que : « **c'est la démocratie** ». Maintenant comment l'Etat s'est formé selon Rousseau ?

En chaque homme il existe deux types de volontés : la volonté individuelle et la volonté générale.

La première dit Rousseau tend toujours vers l'égoïsme, l'intérêt individuel tandis que la seconde poursuit toujours par nature l'intérêt général, elle vise le bien commun. En s'associant, chacun volontairement aboutit à une volonté générale au profit de l'Etat. C'est pourquoi le pouvoir politique est constitué de l'ensemble des volontés individuelles contractées entre le peuple. C'est la raison pour laquelle écrit Rousseau : « l'Etat c'est l'expression de la volonté générale », or puis que celle par nature poursuit toujours le bien commun, alors l'Etat doit viser l'intérêt du peuple donc de la collectivité. En effet, Rousseau explique par là que l'Etat ne doit pas être l'Etat de quelque uns, ni d'une minorité. Il ne doit pas être également arbitraire et subjectif car c'est le peuple dans le système démocratique qui détient le pouvoir. Par conséquent, la seule volonté que le peuple doit reconnaître, c'est la volonté générale. D'ailleurs, la démocratie se définit comme : le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple.

2. La monarchie absolue(Hobbes)

Thomas Hobbes est le théoricien de la monarchie. Ainsi il pense que pour mettre en terme la violence qui caractérise l'état de nature, les hommes ont décidé de déposer leur vie, leur liberté, leurs intérêts entre les mains d'un chef qui détient les lois, une autorité incontestable et absolue : c'est le monarque. Ce dernier eut toute souveraineté décide de la marche des affaires de la société ; il n'a de compte à rendre à personne et il n'a pas besoin de consulter le peuple. Les sujets lui doivent une obéissance inconditionnelle par ce que l'homme, marquée par le péché originel, est radicalement mauvais. Par conséquent, seul le souverain tout puissant responsable des sujets devant Dieu peut les empêcher de s'entre déchirer et leur assurer l'ordre et la paix. Hobbes assimile ici le monarque à un Léviathan c'est-à-dire un monstre prêt à dévorer ses ennemis. Il veut montrer que dans la monarchie le pouvoir doit être fort et puissant.

III. Fonctions et finalités de l'Etat

De manière générale, on peut retenir de la fonction première de tout Etat est de protéger et de sécuriser la vie des citoyens. Cette mission s'explique depuis l'état de nature. Autrement dit, l'Etat doit défendre non seulement les individus mais aussi leurs biens. Il doit faire en sorte que le plus fort ne domine pas le plus faible. Il doit donc préserver la paix sociale, ce qui veut dire que la vocation première de tout pouvoir politique est de permettre à chacun d'échapper à la violence, à la guerre. L'Etat doit prendre en charge la gestion de la cité, la préservation des droits humains et la garantie de liberté car laissés à eux même sans loi ni autorité légitime, les citoyens ne peuvent échapper à l'affrontement, aux conflits. C'est la raisons pour laquelle la finalité de l'Etat doit être : assurer la paix, la sécurité, la protection et l'ordre nécessaire dans toute vie en communauté. Pour cela, l'homme politique et écrivain italien Machiavel qui fut le premier à utiliser le terme Etat considère que tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins. A travers son ouvrage célèbre Le prince, on comprend mieux sa fameuse formule : « la fin justifie les moyens. » Par conséquent, la séduction, la tromperie, la ruse, le mensonge, la violence etc. peuvent être utilisées par l'Etat pour assurer l'ordre public et se maintenir au pouvoir. Mais Machiavel précise que cette violence comme vertu de l'Etat, n'est qu'un moyen pour atteindre son but à savoir protéger et sécuriser les citoyens. Par ailleurs, le sociologue allemand Marx weber montre que la caractéristique prise de l'Etat moderne réside dans le fait qu'il possède en tant qu'il est maître des forces armées et des forces de police c'est-à-dire « le monopole de la violence physique légitime. » Bien que ce monopole est la condition de l'exercice de la souveraineté de l'Etat, mais son usage est à prendre avec réserve. L'union de la force et du droit dans l'Etat peut déboucher sur des modes de domination arbitraire où l'exercice du pouvoir est confisqué par un individu ou une minorité. En ce moment l'exercice du pouvoir entraine souvent l'abus du pouvoir. Par conséquent, l'Etat fait de la violence non seulement un moyen mais un principe au nom duquel les actions les plus inhumaines sont permises. Ainsi, pour Freud la fonction de l'Etat est d'abord de canaliser la violence car l'homme en tant qu'« angoisse sociale » est l'objet de tendance agressive inconsciente dont la violence destructive menace l'individu et le bien social. La société doit alors empêcher l'expression de ses tendances par l'éducation et la morale. Mais, quand la guerre pousse l'Etat à légaliser la violence, les conditions créées pour que les individus défoulent une agressivité que rien ne pourra limiter. Pour éviter pareilles situations, le pouvoir politique doit poursuivre le droit commun, l'intérêt général ; il doit éviter l'arbitraire et prendre en charge les aspirations du peuple car c'est cela la même la texture de l'autorité politique.

IV. Les critiques de l'Etat

1. La critique Marxiste

Pour MARX l'Etat et au service d'une minorité, celle de la classe dirigeante. Donc pour MARX et ENGELS, l'Etat ne sert pas les intérêts du peuple. Il n'est qu'un appareil qui utilise la bourgeoisie pour préserver ses propres intérêts. Il ne poursuit pas en réalité le bien commun. MARX considère que l'Etat est un instrument d'oppression dans la mesure où il est une exploitation du peuple. ENGELS confirme ce point de vue en affirmant « l'Etat c'est l'Etat de la classe la plus puissante... celle qui grâce à la loi, devient aussi classe politiquement dominante et acquiert de nouveau moyen pour mater et exploiter la classe opprimée. » On voit alors que KARL MARX et ENGELS ont une considération négative de l'Etat car ils soutiennent que le pouvoir politique est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression. Pour toutes ces raisons l'Etat doit disparaître pour céder la place à une société sans classe communisme.

2. La critique anarchiste de l'Etat

L'anarchisme signifie littéralement absence de commandement, d'autorité. C'est un système politique qui rejette l'obéissance parce que parce qu'elle détruit la personnalité. C'est pour quoi, les anarchistes voient en l'Etat, au même titre que les MARXISTES un appareil d'oppression au service de la classe supérieure.

CHAP13/ LA PROBLEMATIQUE DE L'ART

C'est ainsi par exemple le russe BAKOUNINE de même que le français PROUDHON considère l'Etat comme **un mal radical**. Il est un obstacle réel à la réalisation d'un véritable épanouissement individuel. A ce propos BAKOUNINE écrit : « l'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle. »

Ce que le philosophe russe veut montrer ici c'est que l'Etat est une contrainte ; il sacrifie la liberté naturelle des individus. Ainsi l'anarchisme propose pour une vie sociale meilleure de supprimer l'Etat et tout pouvoir politique parce qu'en réalité il est **une aliénation**.

3. *La critique de Nietzsche*

Dans son ouvrage intitulé Ainsi parlait Zarathoustra, NIETZSCHE écrit : « l'Etat est le plus froid de tous les monstres froids, il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : moi l'Etat je suis le peuple ; c'est un mensonge. » Le philosophe allemand montre ici que l'Etat est un menteur et qu'en réalité il ne sert pas le peuple ni le bien commun.

Introduction

Pour comprendre le mot art il est nécessaire de convoquer la définition de l'esthétique qui vient du mot grec Aisthesis c'est-à-dire tout ce qui renvoie à la sensibilité, à la sensation, aux sentiments. Dès lors l'esthétique peut être définie comme la science ou la théorie du beau. Autrement dit c'est le domaine de la philosophie qui réfléchit sur la notion de beauté. De ce point de vue s'interroger sur l'esthétique, c'est analyser la question de l'art car celui-ci est une activité consciente par laquelle on recherche le beau par l'intermédiaire d'une œuvre. Par conséquent l'esthétique et l'art ont un seul domaine d'activité : la beauté.

Toutefois l'esthéticien et l'artiste sont différents dans la mesure où le premier est théoricien qui réfléchit, discute et théorise sur ce qu'est le beau alors que le second produit concrètement celui-ci. De toute manière le jugement esthétique de même qu'artistique désigne un jugement d'appréciation sur le beau. Mais le problème est :

Qu'entend-t-on par beau ? Quel est le rapport entre art et réalité ?

Qu'est-ce qui peut justifier une œuvre d'art et quelles sont les fonctions de celle-ci ?

I. Définition de l'art et la notion de beauté

Selon André Lalande : « l'art ou les arts désignent toute production de la beauté par les œuvres d'un être conscient ». De ce point de vue, on remarque que l'art suppose d'abord la conscience. Ainsi il devient une activité spécifiquement humaine. Mais, ce qui est intéressant dans cette définition de Lalande, c'est qu'elle nous apprend que la finalité d'une œuvre d'art c'est de produire la beauté et comme le dit le philosophe français Sponville : « la beauté n'est pas dans la chose regardée ; elle est plutôt dans le regard ». Ce qui veut dire qu'il n'existe pas de beauté absolue ni de beauté en soi. Celle-ci ne peut être appréciée qu'en rapport avec la subjectivité de l'individu qui juge, mais ensuite en rapport avec plusieurs autres facteurs comme la culture, le milieu, l'éducation, l'expérience personnelle... On tient ferme alors que non seulement la notion de beauté est subjective mais aussi elle est relative. Ainsi, le statut du beau pose un problème philosophique. Entre dire une chose qu'elle est belle et pour quoi elle l'est il y a toujours une difficulté majeure une question alors se pose : (peut-on identifier le beau ?) On peut dire donc que la beauté est problématique. Cette situation va influencer la définition de l'art parce qu'à son tour celui-ci est non seulement relatif mais aussi problématique et controversé.

1. *L'art est une activité désintéressée*

Selon cette conception, la nature de l'art réside dans son caractère désintéressé. Autrement dit, une œuvre d'art par définition ne doit pas poursuivre un but utilitaire et pratique. Elle doit viser la beauté et rien que celle-ci car comme nous dit Théophile Gautier : « il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien. Tout ce qui est utile est laid ». On comprend alors que l'art n'a pas pour vocation à être au service d'une cause quelconque. C'est ainsi qu'il se distingue de la technique qui désigne des procédés reproductifs et transmissibles employés pour obtenir des résultats utiles à la différence de l'art qui doit être une finalité sans fin. Dans son ouvrage : LA CRITIQUE DE LA FACULTE DE JUGER KANT écrit : « le beau c'est ce qui fait l'objet d'une satisfaction désintéressée ».

2. *Art et Plaisir*

Selon Jean Lacroix : « une œuvre d'art devrait prendre à la gorge celui qui l'admirerait : la ou la joie a manqué, l'art a manqué ».

On remarque donc que la beauté est fortement liée à la joie à la sensibilité. Par conséquent, l'œuvre d'art doit procurer du plaisir. Dire qu'une œuvre est belle, c'est reconnaître qu'elle nous plaît. Mais, par ailleurs pour Kant le beau se définit comme : « ce qui plaît universellement sans concept » cette universalité de la beauté dépend du privilège accordé par KANT à la beauté naturelle. Peut-être les avis peuvent différer sur ce qui est beau, mais chacun sent ce qui est la beauté. Cette beauté ne demande pas une compréhension intellectuelle ni une connaissance par concept. En faisant du plaisir sensible le seul critère du beau on confond le beau et l'agréable. KANT résout cette antinomie en définissant le beau comme indépendant du concept. Ainsi pour Kant, la beauté exprime un jugement universalisable et non un sentiment particulier. Je peux dire : « c'est beau, mais cela ne me plaît pas ».

II. La relation art et réalité

Le réel se définit comme ce qui est réellement, ce qui existe. Il renvoie alors au monde, à l'univers à la nature. La question qui est posée, c'est comment penser l'art en relation avec la réalité ?

Quelle place doit occuper le réel dans la production artistique ?

On retient deux positions : **l'art pour imitation du réel et l'art comme création.**

1. L'art est une imitation de la réalité :

Cette conception est celle de certains philosophes classiques qui soutiennent que l'art doit imiter la nature, la reproduire de la façon la plus fidèle. C'est le point de vue d'Aristote qui soutient avec fermeté que : « l'art est une imitation de la nature ». L'artiste devient alors un photographe du réel. Dans ce cas il ne s'agit pas de transformer ni de changer ce qui est ; il faut copier la réalité car selon Dominique Ingres : « l'œuvre d'art n'accède à la perfection qu'en imitant la nature ».

L'artiste n'est qu'un simple interprète de la réalité ; il n'invente pas exemple la misère et la souffrance du peuple sont à relater à peindre telles qu'elles sont.

L'art doit être le miroir de la société qui souffre. Par conséquent il doit reproduire fidèlement la nature, la réalité de manière à convaincre de cette conception d'art **Zeuxis** peignit des raisins qui avaient une apparence tellement naturelle que les pigeons se tromper et venaient les picorer. Quant à **Praxas** il peignit un rideau qui trompa un homme : le peintre lui-même.

➤ La critique de Platon par rapport à l'art comme imitation du réel

Pour Platon : « l'art d'imiter est bien éloigné du vrai ». La raison selon le philosophe grec c'est que l'imitation est une copie du monde sensible qui lui-même est une copie du monde des idées. Ainsi il pense que l'art tant qu'imitation est une illusion ; un mensonge. Les artistes dit Platon « nous maintiennent dans la prison de la cabane ».

Par conséquent « l'art n'est qu'un faux semblant » parce qu'il nous détourne de la vraie réalité.

2. L'art comme création

Cette conception est celle des modernes qui font une critique de l'approche imitative. Pour les tenants de la créativité, le but de l'art n'est pas d'imiter la nature mais de s'appuyer sur l'imagination artistique afin de proposer un monde plus riche, plus vaste. En d'autres termes l'artiste doit être un créateur car comme écrit Hegel : « le beau créatif est plus élevé que le beau de la nature ».

Donc, quand Hegel déclare que l'art « appartient au passé » ; cela ne traduit pas qu'on ne produit plus d'œuvre d'art, mais que leur rôle est devenu inessentiel.

« La mort de l'art » ne se manifeste pas par un détachement total vis-à-vis des œuvres d'art, mais par l'apparition d'une nouvelle manière de les aborder. Donc la qualité de la production artistique réside dans la créativité, l'imagination de l'artiste qui, par son art cherche à changer le monde.

André Malraux écrit sur ce point que : « les grands artistes ne sont pas les transpositeurs du monde ; ils en sont les rivaux ». L'écrivain français explique par là que l'artiste ne peut se contenter d'une simple reproduction du réel ; il doit s'appuyer sur son art pour transformer cette réalité. Par conséquent l'artiste doit être inventif et être en mesure d'interpréter le réel car faire de l'art c'est être créatif et imaginatif au lieu de se limiter à une simple copie du réel. En vérité, l'artiste original c'est n'est pas celui qui imite personne mais, c'est celui que personne ne peut imiter. Le don de créativité ne se donne pas ; il est unique et on ne peut le transférer. Donc si on ne peut pas imiter un artiste c'est parce qu'il est créatif. On peut dire alors que l'art consiste à recréer la nature en la transformant selon la représentation que l'artiste en fait. Celui-ci part d'une vision personnelle et c'est cette vision qu'il projette dans son œuvre car comme la si bien dit Kant : « l'art n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose ».

CHAP14: L'ÉPISTÉMOLOGIE OU LA PROBLÉMATIQUE DE LA SCIENCE

Introduction

Composé de deux expressions grecques : épistémè qui veut dire science, connaissance scientifique et logos qui veut dire discours, étude, théorie, l'épistémologie c'est alors l'étude de la connaissance scientifique. Autrement dit, c'est ce discours philosophique sur la science, ses principes, sa méthode, sa démarche. En d'autres termes, l'épistémologie, c'est la philosophie de la science. A ce propos, Laurent Mayet confirme : « l'épistémologie est un discours philosophique sur la connaissance scientifique ». Puisque philosopher, c'est réfléchir de manière critique sur le réel, alors Marie Claude Bartholy soutient que : « l'épistémologie est une étude critique des principes, des méthodes et des conclusions de la science ». Maintenant reste à savoir :

Pourquoi le problème de la science se pose ? Quelle est la part de la vérité dans le discours scientifique ? Quel est le rapport entre la science et la technique ? Qu'est ce que la techno-science ?

I. La nécessité de l'épistémologie

1. Qu'est ce qui justifie l'épistémologie

L'épistémologie joue un rôle fondamental dans l'évolution de la science car celle-ci est à l'origine de beaucoup de méfaits au plan social, humain, etc. Par exemple on nous parle aujourd'hui de la pollution atmosphérique, des manipulations génétiques, de la prolifération des armes, de la destruction de la couche d'ozone, etc. S'il en est ainsi, c'est par ce qu'en réalité la techno-science ne se préoccupe pas de la moralité, de la question du bien ou du mal. C'est pourquoi, le rôle de l'épistémologie, c'est de conscientiser, d'orienter la recherche scientifique afin qu'elle soit plus positive pour devenir de l'humanité et celui de l'homme en général.

On se rappelle de Rabelais pour qui, la science a tellement fait de dégâts au point où elle a besoin d'une conscience. Un rôle que joue justement l'épistémologie dans le but de donner aux découvertes scientifiques un « supplément d'âme » pour parler comme Bergson.

2. La science et les autres approches du réel

Une approche est une tentative d'explication du réel c'est-à-dire une manière d'interpréter le monde. Par conséquent, le scientifique cherche à percer les mystères de l'univers. Ainsi, la science est considérée comme une activité dont le but est, certes, de découvrir la vérité mais surtout de saisir la complexité de la réalité. Par ailleurs, elle n'est pas la seule approche du monde car à côté du discours scientifique, il y a le mythe, la magie, la religion, l'opinion du sens commun et la philosophie elle-même. Cependant, la connaissance scientifique se distingue de ces discours de par leur définition et leurs méthodes mais, néanmoins elle entretient des relations de complémentarité avec ces discours. (cf. au domaine1, chapitre2)

3. La science et ses caractéristiques essentielles

On peut situer l'émergence de la science à partir du 17ème Siècle lorsque les hommes ont commencé à prendre du recul et à se démarquer des explications irrationnelles du monde. Dès lors, la connaissance scientifique est acquise grâce à la participation de la raison qui s'accompagne du respect des principes de rationalité de méthode et d'objectivité. Sur ce, on peut convenir avec Auguste Comte que : « la science est l'ultime étape de l'évolution de l'esprit humain laquelle coïncide avec sa maturité même ». Ainsi, les principes de la rationalité, de méthode et d'objectivité se trouvent au cœur des critères définissant la connaissance scientifique.

La rationalité : dans son ouvrage intitulé Le discours de la méthode, Descartes définit la raison comme étant : « la puissance de bien juger et de distinguer le vrai du faux ». Ainsi, selon Descartes, il n'y a de science, de vérité scientifique que dans la rationalité. Par conséquent, un bon savant c'est quelqu'un qui doit être rationnel et critique dans ses démarches. Mais, cette rationalité doit toujours tendre vers une méthodologie de travail. Car comme le souligne Descartes : « la rationalité seule ne suffit pas pour parler de science ; à côté de cette rationalité, il faut aussi la méthode ». Ainsi, la science repose sur deux notions essentielles :

➤ La notion de preuves

La scientificité d'une connaissance se prouve. Elle n'est ni le résultat d'une foi aveugle, ni le résultat de l'autorité. C'est une œuvre collective fondée sur la discussion et sur une coopération expérimentale. D'ailleurs, Bachelard parle « de l'union des travailleurs de la preuve ». Les preuves scientifiques sont

élaborées à partir des théories qui rendent intelligible une partie de la réalité et sont soumises à l'examen de la communauté scientifique.

➤ **La notion de loi** (loi de la causalité)

La première impression qui se dégage en observant les phénomènes, c'est l'existence des liens entre eux. Ainsi, la loi apparaît comme cette relation constante, objective et nécessaire qui existe entre les phénomènes naturels. Exemple : s'il y a fumée, c'est parce qu'il y a feu

Toutefois cette quête de rationalité et de méthode, aident les scientifiques à travailler en toute objectivité.

➤ **L'objectivité**

La particularité de la science, c'est qu'elle se veut objective dans sa recherche de la vérité. Autrement dit, la recherche scientifique doit être impersonnelle, c'est-à-dire que le savant doit être neutre et ne doit pas prendre parti dans l'explication qu'il donne aux phénomènes. C'est pourquoi, une vérité scientifique doit être acceptée partout et par tout le monde comme l'a si bien soutenu Aristote : « il n'y a de science que du général ». A côté de l'ensemble de ces critères que nous venons d'énumérer, la science est aussi comme le souligne Goblot : « un ensemble de vertus » à savoir la probité intellectuelle (la morale et le bien), le désintéressement, l'amour de la vérité et la neutralisation des passions. Par conséquent, on peut dire que l'esprit scientifique suppose un idéal (un modèle), une foi, une vocation sans passion.

II. Le statut de la vérité dans le discours scientifique

1. La vérité dans les mathématiques et les sciences logico-formelles

Les mathématiques ne s'intéressent pas à ce que sont les choses, mais au seul fait qu'on peut les mettre en ordre et les mesurer.

On construit ainsi un système cohérent de propositions à partir d'un petit nombre d'axiomes de base. La vérité correspond à la cohérence interne du discours. Ainsi, en mathématique, si les conclusions sont déduites des prémisses par le fait qu'on peut tirer d'elles des conclusions cohérentes.

La vérité mathématique signifie le non contradiction et ne juge en rien sur la conformité avec le monde extérieur. C'est pourquoi, les vérités mathématiques ne nécessitent pas la référence à la réalité extérieure pour être prouvées.

2. La vérité dans les sciences expérimentales

Cette vérité correspond à une adéquation entre le discours scientifique et l'expérience. Ainsi, la théorie doit être prouvée par l'expérience qui la corrobore si l'expérience ne contredit pas les explications apportées par la théorie, celle-ci sera tenue pour vraie jusqu'à ce qu'une autre construction théorique la remplace parce que son pouvoir explicatif est plus grand, large et pertinent. C'est pourquoi, en physique, par exemple, la théorie d'aujourd'hui est plus vraie que celle d'hier mais, sera rectifiée par celle de demain. Tel est le deuxième type de vérité, dans les sciences expérimentales, qui soumet toujours à l'épreuve du réel la validité de leurs théories. Cette forme de vérité est, certes, provisoire mais, en même temps objective, démontrée et confirmée par ses applications techniques.

3. La vérité dans les sciences humaines

Les choses se compliquent encore lorsqu'on cherche à comprendre les hommes vivant en société. Certes, les réalités sociales comportent plusieurs caractéristiques observables (tant de naissances, tant de grévistes) qui doivent être recueillies selon des procédures rigoureuses. Cependant, la majeure partie des actions humaines échappe à la rigueur scientifique. Par conséquent, il faut interpréter leur signification, rechercher les intentions qui motivent leurs auteurs. Les sociologues, en étudiant, par exemple, le phénomène du suicide, ont établi des corrélations statistiques entre fréquence et l'appartenance religieuse. De ce fait, en histoire comme en sociologie, nous sommes passés de l'explication des causes physiques à l'interprétation des motivations humaines. Mais, il n'y a pas de preuves, plusieurs interprétations concurrentes. Tel est le 3ème type de vérité, la vérité, la vérité interprétative. Certes, la vérité est ce qui donne du sens c'est-à-dire ce qui éclaire, ce qui rend intelligible. Mais, on ne peut croire posséder la vérité définitive qui mettrait fin à la tentative toujours ; inachevée de comprendre. Seulement un problème réel s'oppose à savoir : ***Peut-on réellement parler de science humaine ?***

L'expression n'est elle pas contradictoire ? En tout cas, l'objet d'étude de ces sciences humaines c'est l'homme dans toute sa complexité : un être changeant, relatif, doté de liberté. Par conséquent, il est impossible de prévoir en toute rationalité le comportement humain de plus, il est difficile de l'étudier en toute objectivité. Or, le critère décisif dans toute science doit être l'objectivité. Ainsi, en fonction de la variabilité et de l'inexactitude du comportement humain et de la subjectivité de l'homme, nous pouvons dire que le statut scientifique des sciences humaines pose problèmes ? Compte tenu des sciences exactes qui

procèdent par démonstration et vérification, il est difficile de conclure sur la scientificité des sciences de l'homme. D'ailleurs, pour mieux expliquer cette difficulté, nous allons nous repérer au cas de l'histoire.

➤ Le problème de la scientificité de l'histoire

L'histoire se définit comme la science qui étudie le passé des hommes, des peuples, des civilisations, des sociétés. Donc c'est ce qui n'est plus. Le problème maintenant, c'est : peut-on connaître le passé des hommes ? La question est d'autant plus importante que l'historien n'est pas témoin directement des faits racontés. Ce qui veut dire que la connaissance de l'histoire ne peut se faire qu'indirectement. Par exemple : à travers des documents, des archives, des témoignages, des fouilles archéologiques, l'oralité, etc. Dans ces conditions, est-ce que l'histoire est fiable ? N'est-elle pas manipulée, déformée par des raisons économiques, politiques, idéologiques, familiales, etc. ? Mais, néanmoins, malgré que les sciences humaines n'eurent pas le même degré de scientificité que les sciences exactes, leur évolution et leur actualité nous permettent de constater que les sciences de l'homme, ont beaucoup contribué en ce 21^{ème} Siècle à une meilleure connaissance de l'être humain. Elles ont permise à la science, elle-même de faire des progrès remarquables dans la connaissance de l'homme.

III. Science, technique et éthique

1. Rapport entre science et technique

Parmi les grandes catégories des faits culturels, l'apparition de la science est la plus tardive car comme un homo faber (homme qui fabrique) qui, avant de penser (homo sapiens), a été d'abord, un fabricant. Donc, historiquement, la pratique a précédé la théorie ; autrement dit, la technique a précédé la science. C'est pourquoi, on définit couramment la technique comme tout procédé mise en œuvre pour obtenir un résultat déterminé. Mais, néanmoins, si la technique vise l'utile et se met au service des désires de l'homme, en revanche, la science cherche le vrai et commence par rejeter nos désires, nos passions. Ce sont justement les échecs de la technique qui vont susciter une réflexion scientifique. Par exemple : les échanges commerciaux ont favorisé la naissance de l'arithmétique. La géométrie est née des problèmes de la technique, de l'arpentage (mesure d'une superficie de terrain). De même, Pasteur s'est penché sur le problème de la fermentation lorsque les industries rencontrèrent des difficultés dans la fabrication de la bière. Autant que l'artiste, le savant peut n'attendre de son travail aucune application pratique. Par exemple : lorsque Hertz découvrit les ondes électromagnétiques, il ne savait pas qu'une telle découverte aurait pour conséquence la technique de la radiodiffusion (radios, télévisions, etc.). C'est de même que l'allemand Röntgen dont la découverte des rayons X, a permis l'invention de la radiographie. Ainsi, la technique rend beaucoup de service à la science. Comme en attestent les inventions du microscope et du télescope au 16^{ème} siècle et au 17^{ème} siècle, qui ont provoqué une véritable révolution dans la science.

2. La techno-science

Aujourd'hui, de plus en plus, on parle de techno-science car la technique est devenue une science appliquée qui rend, à son tour, à la science elle-même, des services par l'intermédiaire d'instruments de plus en plus perfectionnés (satellites artificielles, microscopes électroniques, etc.). Ainsi, chaque découverte scientifique doit rapidement trouver une application pour être commercialisée au point de dominer l'homme. Dès lors, la technique et la science semblent échapper au contrôle de l'homme en lui imposant un mode de vie auquel il devrait se plier au s'adapter. L'homme lui-même, est menacé par ses propres techniques (la biogénique, les inventions prénatales, l'eugénisme, les essais nucléaires etc.). Voilà autant de menaces pour l'humanité. D'ailleurs, pour Albert Einstein : « tout notre progrès technologique dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation, est une hache de guerre dans la main d'un criminel » et c'est l'homme aujourd'hui qui est en question et non la technique ou la science. Par conséquent, une réflexion morale et éthique sur les fins et les valeurs de la science, est aujourd'hui une urgence. C'est pourquoi, le but de l'épistémologie est comme le suggère Bergson, d'apporter à la science : « un supplément d'âme » car comme le pense Jean Rostand : « la science a fait de nous des dieux avant que nous soyons des hommes ». Abordant le même sens, Habermas montre que la foi en un progrès scientifique, technique dont dépendrait le sort de l'humanité, son espoir relève d'une mystification idéologique qui confère un pouvoir à la technocratie et en même temps, met en danger la démocratie et la liberté individuelle et privée.